REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—

3e SÉRIE. — TOME III.

BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1859

LETTRE

ADRESSÉE

PAR M. LE GÉNÉRAL J. BARTHOLOMÆ A M. SORET

SUR DES

MONNAIES KOUFIQUES INÉDITES,

RAPPORTÉES DE PERSE.

INTRODUCTION.

L'auteur de cette lettre jouit déjà depuis longtemps d'une réputation justement méritée comme l'un des amis les plus éclairés de la numismatique orientale. Au milieu des difficiles devoirs de sa haute position, il n'a jamais cessé de travailler avec ardeur au progrès de la science; appelé vers la fin de l'année dernière à remplir une mission en Perse, il a su profiter de cette occasion pour faire dans cette contrée, des recherches du même genre que celles auxquelles il s'est livré avec tant de succès en Géorgie, ainsi que dans les principautés caucasiennes proprement dites; il s'est particulièrement attaché à se procurer de première main toutes les monnaies déterrées par les agriculteurs dans le voisinage de Téhéran, ce qui n'est pas chose facile; non point que les trouvailles ne soient assez fréquentes, mais

parce que le gouvernement s'empare, comme étant propriété de l'État, de la totalité des trésors qu'on découvre, et punit avec sévérité les moindres détournements; en sorte que les orfévres qui s'aventurent à faire quelques emplettes sous main, s'empressent de réduire en lingots les métaux précieux, et le même sort attend ce qui passe au trésor public. Il a fallu à M. le général Bartholomæ tout l'avantage de sa position officielle, sa connaissance parfaite de la langue et des localités, pour inspirer la confiance des vendeurs; de plus, sa bonne étoile l'a conduit sur les lieux dans un moment où l'on venait de découvrir un précieux trésor de dirhems omméiades, qui, tout entier à ce qu'il paraît, a été soumis à ses investigations. On lira plus loin quelques détails fort intéressants à ce sujet; mais avant de passer au mémoire lui-même, il me reste à expliquer comment sa publication a été confiée à mes soins. M. de Bartholomæ ne pouvant surveiller un pareil travail, corriger les épreuves du texte et des planches; n'ayant point sous la main tous les ouvrages nécessaires pour faire de certaines recherches, et pour constater que telle pièce qui lui paraissait inédite l'était réellement (1), a bien voulu me confier ce soin, et pour me récompenser d'un travail qui, bien loin d'être une

(1) A cet égard, je dois faire observer que je n'ai pu mettre à cette dernière étude réservée pour la fin, tout le temps qu'elle aurait exigé, ayant été interrompu dans mon travail par un voyage qui ne m'a pas permis de consacrer plus de soins à cette révision. Les matériaux de la numismatique orientale sont très-abondants et tellement dispersés qu'il n'est pas facile de les consulter; je puis donc avoir laissé subsister comme inédits quelques types déjà décrits, cet inconvénient est moins grave que de négliger la publication de monnaies qui ont paru nouvelles à l'auteur.

peine se trouve être pour mes goûts une occupation des plus agréables, mon savant ami, avec une libéralité que j'ai déjà plus d'une fois eu l'occasion de signaler, a voulu enrichir ma collection de la presque totalité de ses trouvailles en Perse. Tous ceux qui connaissent l'extrême difficulté qu'on éprouve en Europe à se procurer des monnaies orientales et qui peuvent apprécier, je ne dis pas la valeur vénale, mais la valeur historique d'un pareil envoi, comprendront les sentiments de reconnaissance que j'éprouve et que je voudrais savoir mieux exprimer.

Cet envoi et celui des fels de l'Asherbeidjan qui a fait l'objet d'un travail spécial envoyé à la *Revue numismatique* de Paris, ont enrichi ma collection de quelques nouvelles dynasties; un essai sur les khans du Kipchak destiné à paraître dans la *Revue* de Bruxelles, m'a donné l'occasion d'attribuer à des dynasties jusqu'à présent confondues avec celle de la Horde d'or un certain nombre de monnaies dont l'attribution me paraît être maintenant établie; enfin, le beau mémoire du général Bartholomæ pouvant être considéré comme faisant suite à mes lettres sur les inédits de ma collection, il me paraît convenable de continuer à donner la liste des nouvelles dynasties qui sont venues s'ajouter au tableau général de ma lettre à M. de Dorn. Ce sont :

Classe	XIV.	Dynastie	40 bis.	Sultans Selgioukides de Perse.
—	XVI.	—	51 bis.	Rois d'Ahar.
			51 ter.	Meliks du Karabag.
—	XXV.	—	78 bis.	Djoudjides Ichenides.
			78 ter.	Id. d'Astrakhan.

Classe XXXI. Dynastie 104 bis. Chahs du Chirwan de la 2de période.

M. de Bartholomæ ayant exprimé le désir de voir son travail complété par quelques notes explicatives ou relatives à des points sur lesquels il ne lui a pas été possible de consulter certaines sources, je me suis empressé de me conformer à sa demande dans les limites malheureusement bien bornées de mes connaissances; mais, pour ne pas interrompre la marche des descriptions et des détails donnés par l'auteur, j'ai trouvé plus convenable de porter en note ces petits commentaires dont la responsabilité ne peut retomber que sur moi. Ceci dit, nous passons à la lettre que le Général, par surcroît du bienveillance pour moi, m'a fait l'honneur de m'adresser.

Monsieur,

Pendant un séjour de plusieurs mois que je viens de faire à Téhéran, j'ai reçu la collection complète de vos savantes publications sur la numismatique orientale que vous avez eu l'obligeance de me faire parvenir (1). C'est surtout, grâces aux renseignements nouveaux qu'elles renferment, que je dois d'avoir pu faire un choix un peu rationnel parmi les milliers de monnaies koufiques qui m'ont été présentées par des brocanteurs, et, si j'ai pu en profiter

(1) Lettres à MM. Fraehn, 1851. Sawelief, 1854. Dorn, 1856, Bartho-omæ, 1858, et plusieurs publications antérieures.

pour sauver du creuset toutes les pièces qui m'ont paru avoir le mérite de la nouveauté ou de la rareté, il me parait juste que le résultat de mes recherches vienne grossir un cabinet tel que le vôtre, qui a déjà rendu tant de services à la science, par la publication que vous avez faite de travaux bien propres à réveiller l'intérêt, non-seulement des amis de la numismatique orientale proprement dite, mais encore des hommes qui, tels que moi, se bornent à la spécialité des types antérieurs à l'Islamisme (1).

Ayant fort peu d'ouvrages à ma portée et encore moins de temps à ma disposition pour les consulter, puisque depuis une dizaine d'années je suis toujours en voyage ou dans le tumulte des camps (2), mes connaissances en numismatique orientale ne sont pas suffisantes pour publier un travail complet sur les richesses inédites que j'ai rapportées de Perse; j'ai du me borner à des notes recueillies pendant le cours de mon voyage, et à la description sans commentaires développés de tout ce qui m'a paru nouveau et bon à signaler. Les renseignements que j'ai pu recueillir m'ont semblé être de nature à pouvoir intéresser les amis de notre étude favorite; s'il m'est arrivé de signaler comme inédits quelques types déjà connus, vous n'en accueillerez pas moins avec indulgence cet essai, et vous voudrez bien avant de le livrer à la publicité, en élaguer tout ce qui vous paraitrait superflu; je compte aussi sur votre coopération

(1) L'auteur possède une magnifique collection de monnaies sassanides, et a déjà publié plusieurs travaux très-remarquables sur cette branche si difficile de la science. (S.)

(2) M. de Bartholomæ a gagné son grade actuel par des actions d'éclat dans la guerre de Crimée, en particulier au siége de Kars. (S.)

pour que vous ajoutiez à mes notes les observations ou commentaires qui pourraient servir à les compléter.

Il est assez intéressant d'étudier les ouvrages que nous possédons sur la numismatique orientale au point de vue des sources où se sont formées les principales collections de l'Europe : les suites les plus riches dans chacun de ces cabinets, révèlent presque toujours la provenance des matériaux qui les composent. C'est ainsi que le Musée de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg est essentiellement remarquable par l'abondance des omméiades, des abbassides, des samanides et des djoudjides qu'il renferme. Cette richesse est due au sol même de la Russie; les djoudjides proviennent en grande partie du sol de la Horde d'or; les fels abbassides, samanides, ilcks, tous frappés dans la Transoxane, ont été apportés de cette contrée par les caravanes annuelles se rendant à Nidjni et à Orembourg; enfin, les suites infiniment riches des chahs de Perse sont dues à nos victoires (1).

Les autres cabinets du nord de l'Europe, en particulier, ceux de Stockholm et de Copenhague, abondent en monnaies en argent de l'Asie entière, presque toutes découvertes

(1) Le Cabinet impérial de l'Ermitage, pour le moins aussi riche que celui de l'Académie, mérite une mention spéciale, parce que, indépendamment de la similitude d'origine pour l'ensemble de la collection, il renferme une section uniquement destinée à réunir toutes les découvertes de médailles faites en Géorgie et dans les contrées voisines. Nous avons eu l'occasion de parler de cette disposition qui promet de beaux résultats à la science, dans notre lettre à M. de Gille, sur les monnaies de l'Asherbeidjan. Les envois de ce genre que M. de Bartholomæ a faits à l'Ermitage, sont déjà d'une très-grande importance historique. (S.)

dans le sable des rives et des îles de la Baltique, d'où l'on continue à les exhumer journellement. C'est en Angleterre qu'il faut aller pour trouver des collections principalement riches en productions numismatiques de l'Inde et de l'Asie centrale; tandis que le Musée asiatique de Paris présente les plus belles suites connues des monnaies africaines, de l'Asie-Mineure, de la Syrie et de l'Espagne. Quant aux monnaies frappées en Perse du ve au xe siècle de l'Hégire, bien qu'on en rencontre quelques représentants épars dans toutes les grandes collections, c'est encore, si je ne me trompe, la branche de la numismatique orientale où il reste le plus d'importantes lacunes à remplir. Cependant, plusieurs envois considérables de ces rares monnaies ont déjà été adressés par M. Fraehn, le fils du célèbre numismatiste, au Musée de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg; il a effectué ces précieux envois de Téhéran, où il a résidé pendant plusieurs années, et leur description a été consignée dans le Bulletin scientifique. En comparant mes propres découvertes à celles de mon devancier, il est impossible de méconnaître l'identité de leur origine, en sorte que l'ensemble porte un cachet local incontestable. On comprend toute l'importance de ces rapprochements et de la connaissance exacte des lieux où les découvertes ont été faites, pour la détermination des monnaies sur l'attribution desquelles plane encore quelque incertitude. Ceci est particulièrement essentiel pour les monnaies en cuivre, beaucoup moins sujettes à se répandre au loin que celles en métaux plus précieux.

Indépendamment des divisions politiques des pays à différentes époques de leur histoire, divisions qui ont exercé

leur influence sur la nature des monnaies qu'on y a fait frapper; indépendamment de l'action du commerce dont le résultat est de transporter d'une extrémité du globe à l'autre certaines espèces qui deviennent courantes fort loin du lieu de leur émission; il faut encore tenir compte de l'action produite par la conformation orographique des grandes chaînes de montagnes, qui créent des limites naturelles à la diffusion des monnaies. Ainsi, on peut observer que la chaîne du Caucase sépare avec une précision parfaite le terrain où l'on trouve les monnaies samanides, djoudjides ou bien des khans de Crimée, de celui où abondent les selgioukides d'Icone, les houlagouïdes, les djelaïrides, etc. Le bassin de Khour, depuis Akhaltzikhy jusqu'au littoral de la mer Caspienne, montre une notable différence dans le numéraire qu'on y découvre, d'avec celui des trouvailles faites dans le bassin du Rion, de Koutaïs à la Mer noire. Enfin, les monnaies déterrées dans l'Asherbeidjan sont tout autres que celles de l'Iraque persique, du Mazenderan ou du Ghilan; il est à remarquer que ces dernières provinces essentiellement boisées et où l'agriculture est presque nulle, ne livrent leurs trésors qu'avec une extrême parcimonie, tandis que les découvertes sont fréquentes dans les pays régulièrement cultivés.

J'aurais pu donner un plus grand développement à ces considérations générales et je suis prêt à vous transmettre tous les renseignements que vous pourriez désirer, mais je crains de m'être déjà trop appesanti sur ce sujet, et je passe à la description des monnaies de mon envoi que j'ai lieu de croire inédites.

OMMÉIADES [1].

Pendant mon séjour à Téhéran, au mois de novembre 1858, on est venu m'apporter, sous le sceau du plus grand secret, un sac de dirhems, tous omméiades, qui venaient d'être découverts dans le voisinage immédiat de cette ville, et autant que je l'ai pu comprendre, près des ruines de Rey. La cause de ce grand mystère est la prétention du gouvernement à la propriété exclusive de toutes les trouvailles un peu importantes; en sorte que celles qui échappent à la vigilance du fisc, passent furtivement des mains de leurs détenteurs dans les creusets des orfévres qui sont obligés, sous peine de passer pour recéleurs, de prendre les plus grandes précautions pour consentir à vendre quelques pièces. Quant au Trésor, il fait fondre et monnayer tout ce qui lui parvient; c'est ainsi que dans le courant de cette même année 1858, et par ordre exprès de l'autorité, quatre mille drachmes arsacides, déterrées à Hamadan, deux mille autres pièces trouvées près de Kasbin et qui, presque toutes, appartenaient à la rare dynastie des Ak-Koyounli ou d'autres princes contemporains, ont été misérablement fondues; quatre ou cinq exemplaires seulement de cette dernière trouvaille ont échappé au désastre, je les ai vus entre les mains d'un amateur qui a bien voulu me céder l'exemplaire de Yakoub, faisant partie de mon envoi : de pareilles pertes pour la science sont vraiment déplorables.

Pour en revenir au sac dont je vous ai parlé plus haut, et que j'ai dû examiner fort à la hâte, il contenait mille

[1] Classe I, dynastie n° 1.

cinq cent quatre-vingt-huit dirhems, tous d'une conservation irréprochable, parmi lesquels j'ai retrouvé toute la série des dates connues, à partir du célèbre dirhem de Koupha, de l'an 79 (1), dont il y avait un exemplaire, jusqu'à une pièce inédite de Djesireh 132 : près des 9/10 de ces pièces se rapportaient aux années comprises entre 110 et 130. Il ne s'y trouvait pas une seule abbasside, ce qui permet de fixer avec assez de vraisemblance l'époque de l'enfouissement vers l'année 134 de l'Hégire, époque où les Abbassides étaient déjà maîtres, depuis deux ou trois ans, d'une grande partie de l'Empire, mais où leurs premières monnaies n'avaient pas encore eu le temps de se répandre. D'un autre côté, l'absence de toute monnaie sassanide, en particulier de celles qu'on avait continué à frapper avec ce type sous le règne des premiers khalifes omméiades, paraît établir que ces monnaies avaient été mises hors de cours dans la seconde moitié de la durée de leur dynastie. Les dirhems les plus anciens de ce trésor appartenaient presque tous à la monnaie de Damas; Waseth commence à paraître en 85, mais cette ville figurait pour ainsi dire exclusivement entre les années 110 à 130. Basra s'est présenté à quelques dates égrenées et peu nombreuses; quant aux autres localités, représentées chacune par un nombre très-restreint d'exemplaires, je les ai toutes acquises sans exception. Ce triage a dû être fait sans aucun secours d'ouvrages qui auraient pu me guider dans le choix des dates, et avec une telle rapi-

(1) L'amateur auquel je dois la pièce Ak-koyounli, M. Slivitzky, m'a montré un beau dirhem omméiade de la même année 79, qu'il possède dans sa collection ; je crois cette date inédite pour l'or. (B.)

dité, que je puis avoir laissé passer pour Waseth des années qui manquent encore à la série de cette ville. Je regrette en particulier d'avoir rejeté sans examen les dates si communes de 125 et 126, dont il y avait plus de cent exemplaires, ne sachant pas alors le parti que j'aurais pu tirer des nuances de types et d'ornementation pour attribuer ces monnaies muettes aux règnes de Welid II, Yesid III ou Ibrahim, en me conformant au mode de classement dont M. le professeur Stickel et vous-même avez déjà fait une application si ingénieuse.

(1) I. ABDUL-MELIK, FRAPPÉ A NERIM-KOBAD L'AN 80.
(Pl. XIV, fig. 1.)

Type ordinaire; à l'avers, légende marginale, on lit :

بسم الله ضرب هذا الدرهم بنر مقباد فى سنة ثمنين

Si nous reproduisons ici cette rarissime monnaie dont Fraehn a le premier donné la description (2), c'est que l'attribution qu'il a proposée à une localité du nom de *Beremkobad* lui paraissait incertaine, et a fait naître quelques doutes sur son exactitude, en particulier, dans l'esprit de M. le professeur Stickel, qui, induit sans doute en erreur par une figure fort mal exécutée, a pensé qu'on pourrait y lire بمدينه بلخ (3), mais l'examen des éléments dont se com-

(1) Toutes les pièces sans désignation de métal sont en argent.
(2) FRAEHN : *Numi Kufici ex variis musœis selecti*, p. 30.
(3) STICKEL : *Handbuch zur Morgenländischen Münzkunde*, p. 9.

pose ce nom ne permet pas d'admettre cette supposition, comme on peut aisément s'en assurer en consultant notre planche. J'ose hasarder une autre conjecture. La provenance persique de cette pièce, l'existence simultanée dans le même trésor de plusieurs autres dirhems frappés dans des villes de la Perse et tous de la même date, me font croire qu'il faut chercher un mot persan dans la première partie de ce mot, dont la seconde reproduit le nom bien connu de *Kobad*, qui peut très-bien être précédé de l'épithète *Nerim*, laquelle a été appliquée à plusieurs rois, en particulier à Yezdedjerd II; il serait d'autant plus naturel d'admettre une ville ainsi nommée, qu'on connait déjà des formes analogues dans les noms de Ram-Hormus, Ardechir-Khorra, Djondey-Sabour (Chapour), etc. Seulement Nerim-Kobad n'aurait pas tardé à changer de nom, ou bien aurait été une place trop insignifiante pour attirer l'attention des géographes. Observons enfin que Kobad a bâti plusieurs villes et que celle-ci pourrait être du nombre.

2. MÊME PRINCE; EL-KOUPHA, 81.

A l'avers : با لكوفة فى سنة احدى و ثمنين

On connait déjà des monnaies de Fessa, de Djey et de Basra, pour la même année.

3. MÊME PRINCE; DAMAS, 81.

A l'avers : ... بدمشق سنة sans le فى; le reste comme à l'ordinaire.

On remarque un point diacritique bien distinct sous le ب du mot ضرب et un autre point au centre du revers (1).

4. MÊME PRINCE, MÊME ANNÉE; BASRA.

Cette monnaie n'est pas inédite; M. Tornberg, dans son bel ouvrage sur les koufiques du Musée royal de Stockholm, en a déjà fait connaître un exemplaire mutilé; le nôtre est complet; il présente le type ordinaire, mais on y remarque une différence assez sensible dans l'exécution, fort belle à l'avers, beaucoup moins nette au revers. Un fait plus essentiel à noter et qui paraît nouveau, c'est l'existence d'un point sous la lettre د de la mission prophétique, au mot دين (2).

(1) On remarque en outre un point sur le bord interne du cercle intérieur, précisément en face du ر du mot رسول; je n'ai pas connaissance d'un autre fait du même genre. (S.)

(2) Il ne saurait être question ici, non plus que pour le cas mentionné dans la note précédente, d'un point diacritique proprement dit. C'est un fait exceptionnel, car dans la plupart des cas à nous connus, ces points placés à l'avers correspondent toujours à la lettre ب des mots ضرب بدمشق اصبهان etc., où l'intention de les employer comme points diacritiques paraît être évidente; mais on se demande alors pourquoi ils ne paraissent que sous une lettre, au plus sous deux de la même pièce? Je suis porté à croire que cela tient à la destination monétaire de ces signes, qui selon toutes les probabilités, n'étaient pas autre chose que les *points secrets* ou de reconnaissance, employés, comme on le sait, au moyen âge dans la fabrication de la monnaie d'Europe. Seulement le graveur ou le monnayeur les aura placés de préférence sous des lettres où ils paraissaient avoir une raison d'être en servant de points diacritiques; les rares exceptions à cet usage viennent à ce qu'il nous semble en confirmation de cette idée. (S.)

5. MÊME PRINCE; DAMAS, AN 82.

A l'avers : بدمشو سنة يثنين (*sic*) و ثمنين

Variété du type déjà décrit par Fraehn (*Recensio,* n° 22) et par M. Tornberg (*Symbolæ,* III, p. 5). Le point diacritique reparaît sous le ب qui précède le nom de la ville, et le nombre unitaire est écrit d'une manière insolite. Point central au revers.

6. MÊME PRINCE; IBID., AN 83.

En marge : سنة ثلث و ثمنين

Les mêmes points et la même absence du ف. Je ne trouve aucune monnaie de Damas pour cette année dans les différents ouvrages que j'ai à ma disposition (1); elle doit être en tout cas fort rare. Je signalerai encore un autre exemplaire, de l'an 84, déjà décrit par Fraehn, parce qu'il présente aussi le point diacritique dont ce savant ne parle pas (2).

7. MÊME PRINCE; WASETH, AN 85.

En marge : بواسط فى سنة خمس و ثمنين

Un point central au revers.

(1) Fraehn, dans sa liste des localités monétaires (*Quinque centuriæ*), donne cette date comme lui étant connue. J'ignore si elle est décrite quelque part, mais la présence du point diacritique, qu'il importait de signaler, m'a déterminé à maintenir la mention de cette pièce. (S.)

(2) Cette date est aussi mentionnée dans la liste, mais je ne sais où la pièce a été décrite et si elle ne diffère pas de la nôtre; la même observation s'applique au numéro suivant. (S.)

Comme on ne l'ignore pas, il n'est aucune ville de l'empire des khalifes dans laquelle on ait autant frappé de monnaies qu'à Waseth. Pendant les quinze années consécutives qui se sont écoulées, de l'an 113 à 126, on paraît y avoir concentré presque tout le monnayage; les monnaies antérieures de cette ville sont plus rares; la plus ancienne à moi connue est décrite par M. Tornberg, elle est d'un an postérieure à la nôtre.

8. MÊME PRINCE; DAMAS, AN 86. (Pl. XIV, fig. 2.)

En marge : سنة ست و ثمنين sans le في

Ici il n'y a pas de point sous le ب, mais on voit apparaître deux points sur le ت du nombre unitaire; le caractère diacritique est incontestable, et l'on ne peut se méprendre sur l'intention du graveur (1).

9. WELID I; WASETH, AN 87.

En marge : في سنة سبع و ثمنين

Un point central sur les deux faces.

Je signale cette année qui n'est plus inédite, parce que les exemplaires décrits par M. Tornberg ne sont que des

(1) Cette date est déjà mentionnée par MM. de Fraehn et Tornberg, mais il n'est point fait mention de l'existence de ces points singuliers qu'il nous a paru convenable de faire graver, parce que nous croyons que c'est ici le premier et le seul exemple connu de ce signe diacritique sur les monnaies de cette époque : je crois cependant qu'on peut, sans courir le risque de se tromper, voir encore là l'emploi d'un point secret, et comme c'eût été un non sens de n'en mettre qu'un seul à cette place, le graveur l'a doublé tout naturellement. (S.)

fragments, tandis que nous avons ici un type complet et dans un très-bel état de conservation :

10. MÊME PRINCE; DAMAS, AN 88.

Sans le في en marge : سنة ثمان و ثمنين

Diffère du fragment décrit par M. Tornberg, n° 11, en ce que, outre le point central au revers, il y a deux points diacritiques au revers, aux mots ضرب et بدمشق. Le même fait se représente sur un dirhem de Damas, en 89, qui n'offre qu'un seul point dans le dimidius décrit par ce savant (1).

11. MÊME PRINCE; SOUK-EL-AHWAS, AN 90.

En marge : بسق الاهوز فى سنة تسعين

Souk-el-Ahwas est une ville du Khousistan, qui ne se présente que fort rarement sur les monnaies des Ommeiades. Il y a un point dans le champ de l'avers, au-dessus du symbole.

12. MÊME PRINCE; DAMAS, AN 91.

En marge : سنة احدى و تسعين sans فى.

Diffère de celui décrit dans Fraehn, *Recensio*, n° 27, par la présence du point sous le ب qui précède le nom de la ville; il y a un autre point au centre du revers (2).

(1) Fraehn mentionne aussi cette date, mais sans donner la description. (S.)

(2) Il est fort à présumer que les pièces sont identiques, mais que la présence du point aura échappé à l'examen de Fraehn. (S.)

13. MÊME PRINCE; MÊME ANNÉE, A SORRAK.

A l'avers : بسرق فى سنة

Au revers point central.

Sorrak autrement *Daurak,* est une ville du Khousistan dont on ne connaît que très-peu de monnaies; Fraehn en a cité deux, des années 93 et 95, et M. de Tornberg un fragment sans date.

14. MÊME PRINCE, MÊME ANNÉE; A SABOUR.

En marge : ... بسابور فى سنة

Point central au revers.

Le plus ancien exemplaire connu jusqu'à présent de cette localité, était de l'an 92, Fraehn, *Quinque centuriae.*

15. MÊME PRINCE; DJEY, AN 92.

En marge : بجى فى سنة يثنين (*sic*) و تسغين

Le nombre unitaire est tellement défiguré que, sans sa terminaison par un ن et sans la présence des quatre éléments qui précèdent et qui ne peuvent appartenir à une autre valeur, on serait embarrassé d'y voir le nombre *deux.* Les dirhems omméiades de Djey, ville de l'Iraque persique, sont encore très-rares; ils remontent cependant à l'origine de la monnaie, puisque M. Dorn en signale un de l'an 79, dans les *Nov. Suppl. ad Recens.*, p. 3.

16. MÊME PRINCE; MENASIR, MÊME ANNÉE.

A l'avers : بهناذر فى سنة

Point central au revers.

Menasir ou *Menadir* est encore une ville du Khousistan dont les représentants monétaires sont tellement rares, que je n'en connais pas d'autre qu'un fragment décrit par M. Tornberg, *loc. cit.*, n° 28, et les deux des années 93 et 95 signalés par Fraehn.

17. MÊME PRINCE; MÊME ANNÉE, RAMHORMUS.

En marge : برامهرمز فى سنة

Point central au revers.

Il n'existe à ma connaissance que deux monnaies décrites de cette localité du Khousistan ; l'une de l'an 80, en tête de la *Recensio;* l'autre au musée de Stockholm, dont la date incertaine peut être 79 ou 90, Tornberg, *loc. cit.*, n° 15.

18. MÊME PRINCE; MAHY, AN 93.

En marge : بماهى فى سنة ثلث و تسعين

Sans point.

Fraehn en décrivant un autre exemplaire de cette localité de l'an 92, *Recensio,* p. 8, s'exprime ainsi : *Mahy, id est, ut puto, Hamadan, an vero eadem atque Mahirujan?* M. le professeur Stickel range cette ville dans l'Iraque Persique sans se prononcer sur la question d'identité avec Hamadan qui reste encore indécise. Les monnaies de Mahy sont rares.

19. MÊME PRINCE; MÊME ANNÉE, DARABJERD.

بدربجرد فى سنة

Pas de point.

C'est une ville du Fars dont on connaît six autres monnaies pour les années 90, 91, 92, 94, 95 et 98.

20. MÊME PRINCE; MÊME ANNÉE, RAMHORMUS.

Un point au centre du revers.

21. MÊME PRINCE; MÊME ANNÉE, MERW.

A l'avers : بمرو فى سنة

Un point au centre du revers.

Les monnaies omméiades de Merw figurent aussi parmi les plus rares; j'ai donné cet exemplaire au musée grand-ducal de Iéna.

22. MÊME PRINCE; SOUK-EL-AHWAS, AN 94.

بسق الاهوز فى سنة اربع و تسعين

Un point central au revers.

Il est à remarquer que cette ville est la seule du Khousistan dans laquelle les Abassides ont fait battre monnaie à notre connaissance, tandis que nous avons déjà sept ateliers monétaires omméiades dans cette province.

23. MÊME PRINCE; MÊME ANNÉE, DESTOUVA.

بدستوا فى سنة

Un point au centre du revers.

Encore une localité du Khousistan qui ne se présente, si je ne me trompe, que deux fois; pour l'an 93. Fraehn, *Quinque centuriae,* et au musée de Stockolm l'an 96 (1).

24. MÊME PRINCE; MÊME ANNÉE, A MAHY.

Point central à l'avers et au revers.

25. MÊME PRINCE; MÊME ANNÉE, DJEY.

On sait que Djey est l'ancien nom d'Ispahan. Fraehn a publié trois monnaies de cette localité, pour les années 81, 82 (*Quinque centuriae*) et 86. *Recensio.* Notre exemplaire offre quelque intérêt par la présence d'un point placé dans la légende circulaire en avant du mot بجى de telle manière qu'il peut également s'appliquer au ب ou bien au ج. Point central au revers.

26. MÊME PRINCE; ARDECHIR-KHORRA, AN 95.

En marge : باردشير خره فى سنة خمس و تسعين

Point central au revers.

Ardechir-Khorra est l'ancien nom de *Firous-Abad* dans la province de Fars. Cette localité qu'on retrouve plus tard dans la monnaie abbasside, paraît pour la première fois, si je ne me trompe, dans la série des omméiades; du moins je ne la trouve pas mentionnée dans les listes des ateliers monétaires à moi connues.

(1) M. Tornberg signale un troisième pour l'an 95, dans ses *Symbolae,* II, p. 6. (S.)

27. MÊME PRINCE ; MÊME ANNÉE, MENASIR.

Le champ du revers un peu effacé ne permet pas de distinguer la présence d'un point.

28. MÊME PRINCE ; MÊME ANNÉE, RAMHORMUS.

Un point au bas du champ de l'avers sous la troisième ligne. Point central au revers.

29. WELID I OU SOLEIMAN ; KIRMAN, AN 96.

En marge : بكرمان فى سنة ست و تسعين

Point central au revers.

Les dirhems des années 91 et 95 qui se trouvent aussi dans mon envoi ont été déjà signalés par M. Khanikoff dans sa lettre à M. Dorn. Fraehn en a fait connaître quatre autres dates (1).

30. SOLEIMAN ; MÊME ANNÉE, A SABOUR.

Sans point.

Les quatre cercles concentriques de l'avers sont composés d'un grènetis dont les points sont bien distincts les uns des autres, comme les grains d'un chapelet, ce qui ne se voit pas dans les monnaies antérieures, ni plus tard ; cette modification dont le type bien qu'éphémère, semble indiquer le

(1) Les monnaies du Kirman offrent une particularité singulière ; la queue de la préposition فى se prolonge outre mesure et donne une forme presque carrée à la légende circulaire du revers, comme on pourra s'en assurer pour l'exemplaire de l'année 91. Fig. 3. (B.)

changement du règne et m'engage à attribuer cette pièce à Soleiman plutôt qu'à son prédécesseur.

31. MÊME PRINCE; ARDECHIR-KHORRA, AN 97.

فى سنة سبع و تسعين

Point au centre du revers; les cercles sont dentelés comme dans les monnaies plus anciennes.

32. MÊME PRINCE; EL-TEIMERA, MÊME ANNÉE.

بالتيمرة فى سنة . .

C'est une des villes de l'Iraque Persique dont les représentants monétaires sont les plus rares; je n'en connais que cinq autres dates publiés par Fraehn et par M. Tornberg.

33. MÊME PRINCE; MÊME ANNÉE, DARABJERD.

Un point dans le champ de l'avers sous la troisième ligne du symbole, mais placé de côté et en face du ب qui précède le nom de la localité, de manière à pouvoir être pris, à la rigueur, pour un point diacritique. Un autre point central au revers.

34. MÊME PRINCE; MÊME DATE, MERW.

Les deux points comme ci-dessus, mais celui de l'avers au lieu d'être du côté gauche, vient se placer à droite précisément en face du mot سنة où il ne peut pas remplir les fonctions d'un point diacritique [1].

[1] Ceci est une raison de plus en faveur de l'existence de points secrets dans la monnaie arabe. (S.)

35. MÊME PRINCE; ARDECHIR-KHORRA, AN 98.

En marge : فى سنة ثمان و تسعين

Très-belle monnaie, sans aucun point.

36. MÊME PRINCE; EL-REY, MÊME ANNÉE.

بالرى فى سنة

Sans points.

Cette monnaie est d'un très-beau, type en tout semblable aux précédents; c'est la seconde à moi connue de cette localité; celle de l'année 94, que Frachn a décrite, se retrouve aussi dans mon envoi.

37. MÊME PRINCE; MERW, AN 99.

A l'avers : فى سنة تسع و تسعين

Les deux points sont précisément disposés de la même manière qu'au n° 34. Cette particularité, qui paraît insignifiante en elle-même, mérite cependant d'être signalée comme une preuve de la scrupuleuse attention que mettaient les graveurs à conserver l'identité des types; on la retrouvera sans doute sur les dirhems de Merw de l'an 98 si l'on en découvre (1).

38. OMAR; MERW, AN 100.

En marge : فى سنة مية

(1) Cette circonstance peut être aussi alléguée en confirmation de l'observation que j'ai faite plus haut. (S.)

Ici l'on observe, outre les deux points précédents, un autre point dans le champ de l'avers sous la troisième ligne du symbole; ce dernier peut fort bien n'avoir aucune signification, comme il paraît que c'est déjà le cas pour les points centraux. J'ai déposé cet exemplaire dans le musée de Iéna.

39. YESID II; ARMINIA, AN 102.

A l'avers : بارمينية سنة تسن و مية sans le في

Point central au revers.

Arminia indique ici la capitale *Dobil* ou *Dowin;* le nombre deux présente la même irrégularité que nous avons déjà signalée sur le dirhem de l'an 82; cette pièce, d'ailleurs parfaitement conservée, a été rognée sur les bords, de manière qu'il n'est pas possible d'y constater le changement de type signalé par M. Tornberg à cette époque.

40. HECHAM; EL-ANDALOUS, 114.

بالاندلس سنة اربع عشرة و مية

La découverte d'un dirhem espagnol à Téhéran ne laisse pas que de paraître assez étrange; au reste, un fait à peu près analogue se rencontre dans les enfouissements de la Russie et de la Suède, où les monnaies africaines ne sont pas très-rares. Il est assez probable que notre dirhem aura fait partie du kharadj envoyé au siége du Khalifat, et qu'après avoir circulé pendant quelque temps en Arabie et en Syrie, il aura été transporté à Rey par la voie du commerce. Les monnaies d'Andalousie, antérieures à l'établis-

sement de la dynastie omméiade en Espagne, sont loin d'être communes.

41. MÊME PRINCE; MÊME LOCALITÉ, AN 116.

سنة ست عشرة و مية

Type *ut supra.*

Makrisy n'a pas été exact en assurant que, pendant le règne d'Hecham, on n'a frappé monnaie qu'à Waseth : M. le professeur Stickel a déjà relevé cette erreur : il est vrai, cependant, que la presque totalité des monnaies connues comprises entre les années 111 et 125 appartiennent à cette ville. Les autres hôtels monétaires auront été supprimés, à l'exception de ceux qui existaient aux extrémités de l'Empire, en Espagne, en Afrique, dans le Daghestan, où leur maintien pouvait être nécessaire pour les besoins de la circulation locale.

42. MÊME PRINCE; EL-MUBAREKA, 119.

بالمبركة سنة تسع عشرة و مية

Un point central au revers.

Indépendamment de l'extrême rareté des monnaies appartenant à cette ville africaine, dont Fraehn n'a signalé qu'un seul dirhem omméiade de l'année 110, cette pièce offre le même intérêt que les deux précédentes, quant au lieu où elle a été découverte : l'ornementation diffère de celle des monnaies d'Espagne ou de Derbend ; ces dernières offrent, au pourtour de l'avers, quatre doubles annelets à

intervalles égaux; ici il n'y en a plus que trois, alternant avec trois groupes de trois points .·. .

43. MÊME PRINCE, MÊME DATE; EL-BAB.

بالباب سنة

Un point au centre du revers.

El-Bab est ici pour *Derbend.*

Ce beau dirhem est à fleur de coin. Ce doit être l'une des plus anciennes monnaies frappées dans cette province, puisqu'on sait, d'après le Derbend Nameh, traduit par notre savant confrère Dorn, que le Khalife Hecham avait établi, en 118, Asad, fils de Zafir, en qualité de gouverneur à Derbend. Fraehn a publié des monnaies d'el-Bab pour les années 120, 126 et 128; cette dernière, qui a passé au musée asiatique de l'académie, est qualifiée de rare et de notable. Nous devons signaler, en outre, un type plus ancien de l'année 115, trouvé à Constantinople par un numismatiste distingué, M. le consul Blau, et décrit par M. le professeur Stickel : *Zeitschrift*, etc., t. IX, p. 249.

44. MÊME PRINCE; FELS DE REY, 122. (Pl. XIV, fig. 4.)

Av. La première partie du symbole ordinaire entourée d'un cercle en grènetis, sans légende marginale; en bas, dans le champ, trois points en triangle .·. .

Rev. Quatre lignes également entourées d'un cercle en grènetis, sans légende marginale :

بسم الله ضر
ب هذا الفلس
بالرى سنة اثنين
عشرين و مية

Au nom de Dieu! ce fels a été frappé à el-Rey l'an 122.

Bien que le nom de la localité ne soit pas écrit d'une manière très-distincte, il n'est guère possible d'y voir autre chose que Rey; c'est, d'ailleurs, dans les ruines mêmes de cette ville que la pièce a été déterrée, et je l'ai reçue de première main, ainsi que les deux autres fels dont je vais parler. Ceci est la première monnaie de cuivre à moi connue d'el-Rey.

45. MÊME PRINCE, EL-BAB. 124.

سنة اربع و عشرين و مية

Point central au revers.

Cette monnaie est encore de deux années plus récente que celle qu'a envoyée à l'académie M. Khanikhoff, *voy. Bull. Hist. Phil.*, t. XIII, p. 174. Asad était encore gouverneur à cette époque.

46. MÊME PRINCE; FELS D'EL-REY, L'AN 12.. (Pl. XIV, fig. 5.)

Av. Dans un cercle entouré de quatre annelets.

مما امر به
الامير محمد (?) *De ceux ordonnés par l'Émir Mohammed,*
بن ثهل *fils de Thuml.* (?) (Peut-être Nasr.)

Rev. En quatre lignes :

بسم الله ص . . .
هدا الفا . . .
بالرى سنة . . .
عشرين و مية

Au nom de Dieu ce fels a été frappé à el-Rey l'an cent vingt....

Il est possible qu'il y ait eu un nombre unitaire; cette pièce est malheureusement en mauvais état de conservation, surtout à l'avers, et le nom du gouverneur est fort incertain; je n'en trouve aucun dans les documents historiques dont je puis disposer, qui se rapporte à celui que je crois lire. Au reste, l'analogie de type est frappante avec celui du n° 44.

47. AUTRE FELS DE LA MÊME LOCALITÉ. DATE INCERTAINE.

Av.	امر الله	*Dieu a ordonné*
	بالوفا	*la conscience*
	و العدل	*et la justice.*

Rev.

بسم الله
ضرب هدا
الفلس بالرى سنة
ا . . . . . مية

Est-ce 122, 104 ou 102? Fraehn a publié une monnaie identique, mais frappée à Tanger! *Bulletin,* 1844.

48. MERWAN II; EL-DJESIREH, L'AN 132.

En marge : بالجزيرة سنة اثنين و ثلثين و مية

On connait déjà un dirhem omméiade de l'an 132 frappé à Merw et décrit par Fraehn, *Suppl. ad Recen.* 221. Le nôtre de Djesireh Ibn Omar appartient à l'autre extrémité de l'Empire, en sorte que les omméiades étaient encore reconnus sur la presque totalité du territoire, bien que déjà les Abbassides se fussent emparés d'une grande partie de l'Asie et eussent frappé monnaie, dans la même année, à Koupha. J'ai aussi retrouvé dans le trésor de Téhéran le dirhem de Djesireh de l'an 128 décrit par Fraehn (1).

ABBASSIDES (2).

Les Abbassides qui constituent mon envoi proviennent, sans aucune exception, d'une seule et même source; je les ai acquises, successivement, de villageois qui habitent le voi-

(1) Il est impossible, en terminant cette longue et intéressante liste d'inédits, de ne pas nous féliciter, dans l'intérêt de la science, de ce que l'examen et le triage du trésor de Téhéran, ait été confié, par une circonstance des plus heureuses, à des mains aussi expérimentées que celles du général de Bartholomae; d'un rapide coup d'œil, exercé par une longue étude, il a su préserver de la destruction tout ce qui méritait d'être conservé, et presque chacune des pièces qu'il a mises à part s'est trouvée être une acquisition nouvelle pour la numismatique orientale. Ce seul coup de filet a réuni plus d'inédits ou de pièces précieuses par leur rareté, qu'on ne rencontre d'Omméiades dans la plupart des grandes collections. (S.)

(2) Classe II, dynastie n° 2.

sinage immédiat des ruines de Rey, où ils déterrent chaque jour de vieilles monnaies, soit en labourant, soit en creusant des canaux d'irrigation ; j'ai pris indistinctement tout ce qui m'était offert pour être plus sûr de ne rien laisser échapper qui pût être intéressant pour la science, surtout au point de vue d'une localité bien constatée. Les ruines de Rey ne sont qu'à une ou deux lieues de distance de Téhéran, et leurs environs sont très-peuplés. La majorité des pièces qui m'ont été vendues et dont bon nombre ne sont pas inédites, a été frappée à Rey ou bien à Muhammodia ; ce fait seul donne la preuve que Fraehn avait raison en ne voyant dans ces deux noms qu'une même ville ; j'ai retrouvé des monnaies de Rey jusque pour l'année 148 où, comme l'a déjà observé ce célèbre orientaliste, elles cessent tout à coup pour faire place cette même année à celles de Muhammodia. Plus tard, vers la fin du IVe siècle seulement, on voit reparaître l'ancien nom sous la domination des Ghaznewides. Quoi qu'il en soit, le nom de Rey sur les monnaies est aussi rare que celui de Muhammodia est fréquent. M. le professeur Stickel, en plaçant cette ville dans l'Iraque persique a évité l'erreur dans laquelle sont tombés plusieurs géographes qui l'ont mise, les uns dans le Khoraçan, les autres dans le Deilem.

49. MANSOUR ; FELS D'EL-REY, 138. (Pl. XIV, fig. 6.)

Av. Dans un octogone formé par l'entrecroisement de deux carrés :

لا اله
الا الله
وحده

En marge : ٥ سنة ٥ ثمان ٥ و ثلثين ٥ و مية *L'an* 138.

Rev. Dans un encadrement carré :

محمد
رسول
الله

En marge, dans les quatre segments :

بسم الله مما | امر به الامير | . . . . بن العرل(?) | بالرى

Au nom de Dieu! de ceux qu'a ordonnés l'Émir? fils de? à el-Rey.

Le nom de cet Émir est malheureusement effacé, peut-être faut-il lire محمد ; j'ai aussi des doutes pour la lecture du nom patronymique.

50. MÊME PRINCE; FELS D'HAMADAN. 141.

Av. Première partie du symbole dans un double cercle ; en dehors, quatre groupes de trois annelets accolés.

Rev. Dans le champ, seconde partie du symbole et en marge :

بسم الا ضرب هذا الفلس ...دان سنة احد... اربعين و مية

Bien que le nom de la localité soit en partie effacé, il n'est guère possible d'y voir autre chose qu'Hamadan.

51. MÊME PRINCE; FELS D'EL-REY. 14...

Av. Première partie du symbole entourée d'un cercle en

grènetis coupé à trois distances égales par des groupes de trois annelets placés en triangle.

Rev. Dans le champ :

مما امر به	*De ceux ordonnés par*
المهدى محمد	*el-Mahdy Mohammed,*
بن امير المومنين	*fils de l'Émir des fidèles.*

En marge :

بسم الله ضرب هذا الفلس بالرى سنة .... و اربعين و مية

Je présume que cette pièce appartient aussi à l'année 148 déjà décrite par Fraehn, *Suppl. ad Rec.*, p. 223. Il est possible cependant qu'elle appartienne à une autre date; en tous cas, il est intéressant de la mentionner à cause du métal qui est du cuivre jaune (laiton), circonstance très-rare dans la monnaie abbasside.

52. MÊME PRINCE; FELS D'EL-MUHAMMODIA. 150.

Av. Première partie du symbole dans un cercle dentelé; en dehors, quatre couples d'annelets placés à égale distance les uns des autres.

Rev. Dans le champ, les trois premières lignes *ut supra,* et plus bas لله.

En marge, la formule ordinaire :

بالمحمدية سنة خمسين و مية

53. MÊME PRINCE; FELS DE SAMARCANDE, 154. (Pl. XIV, fig. 7.)

Av. Symbole, *ut supra,* surmonté d'un astre et deux autres sous la troisième ligne. Autour du double cercle qui entoure le symbole sont placés à six distances égales un et deux annelets alternants.

Rev. Dans le champ, les trois premières lignes *ut supra,* et plus bas :

على يدى سليمن. *Par les soins de Soleiman.*

En marge :

بسمرقند سنة اربع و خمسين و مية

54. MÊME PRINCE; FELS D'EL-MUHAMMODIA. 158. (Pl. XIV, fig. 8.)

Av. Dans le champ, la première partie du symbole; en marge, la date :

بالمحمدية فى (*sic*) سنة ثمان و خمسين و مية (1)

Rev. Seconde partie du symbole :

مما امر به .. محمد بن امير المومنين على يدى عامله بمس سيان

Cette pièce est fort remarquable, d'abord par la réappa-

(1) Il y a un dernier mot où je crois apercevoir les éléments بما. Ne serait-ce pas pour تمان qui signifie *complet, parfait ?* (S.)

rition du mot في, à la date, puis par la légende du revers [1].

55. EL-MEHDY; FRAPPÉ A EL-MUHAMMODIA, 160.

Ce dirhem diffère de la variété décrite par Fraehn, *Recensio*, n° 72, par la présence d'un و dans la partie supérieure du champ du revers.

56. MÊME PRINCE; FELS FRAPPÉ A MISR, 161. (Pl. XIV, fig. 9.)

Av. Première partie du symbole, un astre en bas, il n'y a pas de traces visibles d'une légende marginale.

Rev. Dans le champ :

الخليفه
المهدى ..?.
امير المومنين
الامد (?)

En marge :

بسم الله محمد رسول ..... الفلس بمصر سنة احدى ستين مية

Le nom qui figure au bas du champ est un peu indistinct. Le commencement de la formule marginale offre une

[1] La fin de cette légende n'a pas été transcrite dans les notes de l'auteur, et quoiqu'elle soit composée d'éléments fort distincts, je n'ai pas pu parvenir à lui trouver un sens ; le temps m'ayant fait défaut pour continuer mes recherches, je remets à de plus érudits que moi le soin de résoudre ce problème. La figure du revers se trouvera dans une planche subséquente. (S.)

forme insolite; cette pièce est très-épaisse, comme le sont ordinairement les monnaies de cette localité.

57. MÊME PRINCE; FELS DE KOUPHA, 162.

Av. Première partie du symbole dans trois cercles en grènetis entourés de cinq gros anneaux.

Rev. Seconde partie du symbole avec un mot dessous, malheureusement indistinct, qui paraît être بهدية

En marge :

مما امر به المهدى محمد امير المومنين بالكوفة سنة اثنين ستين مية

58. EL-MEHDY, FELS FRAPPÉ A HAMADAN, L'AN 164?
(Pl. XIV, fig. 10.)

Av. Comme au n° 59.

Rev.	مما امر به الامير	*De ceux qu'a ordonnés l'Émir*
	موسى بن امير	*Mousa, fils de l'Émir*
	المومنين على يدى	*des fidèles par les soins*
	عبدالله بن ملك	*d'Abdallah, fils de Malik.*

En marge il ne reste que :

بسم الله ضرب هذا الفلس بهمدان سنة ار...

Cette pièce a été frappée par Hady, fils ainé de Mehdy; Abdallah, fils de Malek, était un général qui a joué un certain rôle dans les intrigues du palais (1).

(1) *Voy.* WEIL, *Histoire des khalifes*, t. II, p. 119.

59. HAMOUN; FELS D'EL-MUHAMMODIA, 176?

Av. Ut supra, mais un seul cercle, et sous le symbole : عسر ?

Rev. Dans le champ :

لله	*à Dieu !* (la gloire)
مما امر به	*De ceux ordonnés par*
هرون امير المومنين	*Haroun, Émir des fidèles.*
اعز الله نصره	*Que Dieu rende sa victoire illustre.*
بخ بخ	

La légende marginale, très-corrompue, ne laisse voir un peu distinctement que le nom de la localité; je crois y reconnaître, en outre, les éléments de la date 176.

60. MÊME PRINCE; FELS D'HAMADAN, 180.

Av. Sous le symbole, un astre; six petits points autour du cercle.

Rev. Seconde partie du symbole, en haut : العباس بن, en bas : معويه

En marge :

مما امر به هرون امير المومنين بهمدان سنة ثمنين و مية

Je n'ai pu retrouver cet *Abbas, fils de Moaviah.*

61. MÊME PRINCE; FELS D'EL-MUHAMMODIA, 184. (Pl. XIV, fig. 10.)

Av. La première partie du symbole dans un cercle en

grènetis, trois doubles annelets concentriques alternant avec trois espèces de nœuds ou lacs d'amour.

Rev. Dans le champ :

مما امر به ولى عهد	*De ceux qu'a ordonnés le Wely du pacte*
المسلمين محمد بن امير	*des Musulmans, Mohammed fils de l'Émir*
المومنين على يدى الحرث	*des fidèles, par les soins d'el-Hardt*
مولى امير المومنين	*client de l'Émir des fidèles.*

En marge :

بالمحمدية سنة اربع و ثمنين و مية

Cette pièce porte le nom d'Amin, successeur désigné d'Haroun et d'un el-Hardt qui peut être le même qui a figuré plus tard sous le règne de Mamoun ; peut-être faut-il lire *el-Harb.*

62. MÊME PRINCE ; MÊME LOCALITÉ, 185, FELS.

A l'avers, autour du symbole, en caractères un peu difformes :

بسم الله ضرب ... بالمحمدية سنة خمس و ثمنين و مية

Rev. Dans le champ, *ut supra,* seulement la dernière ligne est coupée :

مولى امير المو
منين

en haut, il y a un trait recourbé en forme d'un S renversé.

La légende marginale un peu incomplète n'est autre que la mission prophétique.

63. MÊME PRINCE ; FELS SANS NOM DE LIEU NI DATE.

Av. Le symbole dans un cercle entouré de quatre points alternant avec quatre anneaux.

Rev. Seconde partie du symbole, en haut : بخ, en bas : س.

Av. En marge :

مما امر به الامير... عبدالله بن امير المومنين

De ceux qu'a ordonnés l'Émir... Abdallah, fils de l'Émir des fidèles.

Le mot effacé est très-certainement celui d'*el-Mamoun.*

64. EL-MOTAMED AL-ALLAH ; DINAR D'EL-MUHAMMODIA. 276.
(Pl. XIV, fig. 11.)

En marge :

بسم الله ضرب هذا الدينار بالمحمدية سنة ست و سبعين و مايتين

Dans le champ sous le symbole en trois lignes :

الناصر لدين	*en-Nacer led-din*
الموفق بالله	*el-Mowaffek-billah.*

Rev. Sous le symbole en trois lignes :

المعتمد على الله	*el-Motamed ali-Allah*
احمد بن الموفق بالله	*Ahmed fils d'el-Mowaffek-billah.*

et dans les trois segments en commençant à droite :

القوق لله جيعا *la puissance est à Dieu entièrement.*

M. Tornberg a décrit deux dirhems analogues à ce dinar pour les années 274, *Medinet es-salam;* 277, *Waseth.* Ce type est particulièrement remarquable par l'apparition du nom d'Ahmed, fils d'el-Mowaffek, qui trahit assez les projets ambitieux du corégent, lesquels ne tardèrent pas à se réaliser.

Les monnaies d'el-Muhammodia appartenant à cette époque tardive sont très-rares.

65. EN-NACER LID-DIN-ILLAH, FELS.

Av. Dans un encadrement carré redoublé par une seconde frappe :

الامام
الناصر لدين
امير المومنين en haut les traces du mot لله

Rev. لا اله ...
الله محمد
رسول الله

Les caractères sont très-grossiers et le type diffère beaucoup de celui que vous avez publié.

TAHIRIDES (1).

Les fels qui suivent proviennent aussi des ruines de Rey; ils m'ont été apportés par les paysans avec les abbassides que nous venons de passer en revue.

66. TAHER I; FELS FRAPPÉ A MUHAMMODIA, 195. (Pl. XIV, fig. 12.)

Av. Première partie du symbole dans un cercle entouré de cinq anneaux.

Rev. Dans le champ :

لله	*à Dieu!*
مما امر به	*De ceux qu'a ordonnés*
ولى عهد المسلمين	*Wely du pacte des Musulmans* (2)
طاهر	*Taher.*

en marge il reste :

بالمحمدية سنة خمس و تسعين و مية..

(1) Classe IV, dynastie n° 23.

M. de Bartholomae s'étant conformé à la classification établie par Fraehn, qui a maintenu aux Abbassides les monnaies frappées à el-Muhammodia avant l'année 208, en particulier pour un dirhem de l'an 195, où le nom de Taher figure ; j'ai pris sur moi d'attribuer de préférence ces fels à Taher Ier qui, précisément en 195, commença à exercer un pouvoir indépendant, tout en respectant sur la monnaie, ainsi que l'ont fait ses successeurs, les noms et titres des souverains de droit, sinon de fait. Il m'a paru que les mêmes motifs qui ont déterminé les numismatistes à adopter la classification de Fraehn, en commençant quelques années plus tard, militent en faveur de cette même séparation dès l'origine de la dynastie, du moins pour les monnaies en cuivre. (S.)

(2) C'est-à-dire successeur désigné au khalifat.

67. MÊME PRINCE ; IBID, L'AN 200, FELS.

Av. Le symbole, première partie, dans un triple cercle en grènetis.

Rev. Seconde partie du symbole, et dessous عدل.

En marge :

بسم الله ضرب الفلس بالمحمدية سنة مايتين

On remarquera ici la suppression du mot هذا.

68. MÊME PRINCE ; IBID, FELS DE L'AN 201.

Av. Le symbole est entouré d'une chaînette.

Rev. Ut supra, mais en marge : سنة احدى مايتين

69. MÊME PRINCE ; IBID, FELS DE L'AN 205 (1).

Av. Comme au n° 67.

Rev. Ut supra, mais : سنة خمس و مايتين

BARTHOLOMÆ.

(1) On peut observer, en confirmation de ce que nous avons dit plus haut, qu'aucun de ces trois derniers fels ne fait mention du nom du khalife. (S.)

LETTRE

ADRESSÉE

PAR M. LE GÉNÉRAL DE BARTHOLOMÆ A M. SORET,

SUR DES

MONNAIES KOUFIQUES INÉDITES,

RAPPORTÉES DE PERSE.

DEUXIÈME PARTIE (1).

SAMANIDE (2).

Je n'ai rencontré aucune pièce inédite de cette dynastie, si ce n'est un dinar qui figure au nombre des plus rares et

(1) En émettant mon opinion sur la nature des points diacritiques qu'on observe sur les antiques monnaies omméïades, je n'ai point fait mention d'un important mémoire de M. Lindberg, dont mon ami M. le professeur Stickel m'a fait connaître l'existence. Dans ce remarquable travail intitulé : *Sur quelques médailles cufiques dans le cabinet du roi de Danemark, récemment trouvées dans l'île de Falster, et sur quelques manuscrits cufiques,* par J. C. Lindberg, l'auteur démontre que le premier emploi des points diacritiques remonte au règne d'Abdulmelik, justement aux années où on les voit paraître sur la monnaie ; les plus anciens manuscrits ne portent pas de doubles points ; ainsi ن ت sont écrits ن ت, quelquefois aussi le point au lieu d'être sur la lettre est à côté ; ce qui explique des singularités du même genre signalées sur nos dirhems ; mais cette observation rend d'autant plus remarquable les deux points du nombre ست sur le dirhem frappé à Damas, l'an 86. (S.)

(2) Classe VI, dynastie 25.

des plus intéressants; ceux qui ont été déjà publiés par Sawelief et par d'autres savants appartiennent aux années 286, 317, 323, 330, 331, 333, 359, 364 et 384. Celui que j'ai à vous signaler aujourd'hui et que j'ai déposé dans la collection d'un de mes amis, mérite d'autant plus d'attirer votre attention, que c'est le premier spécimen en or de la monnaie de Nouh, fils de Nasr; à part cette circonstance, son type n'offre rien de nouveau.

70. NOUH I. DINAR DE NISAPOUR. 336.

A l'avers, légende marginale :

بنيسابور سنة ست و ثلثين و ثلثماية

Au revers, en haut, dans le champ : لله.

Sous le symbole :

المستكفى لله *el-Mustekfy-lillah*
نوح بن نصر *Nouh fils de Nasr.*

C'est pour la première fois aussi que le nom de ce Khalife paraît sur les dinars samanides.

GHAZNEWIDES (1).

Ainsi que vous l'avez observé dans votre lettre à M. Sawelief, les monnaies de cette dynastie sont encore fort rares dans les collections de l'Europe, partout ailleurs qu'en Angleterre. Le Musée britannique en possède une riche suite qui a fait la base de la monographie publiée par

(1) Classe VIII, dynastie 29.

M. E. Thomas; malheureusement cet ouvrage n'est pas à ma disposition, en sorte qu'il est possible que plusieurs des variétés qui me paraissent inédites ne le soient plus, et se trouvent déjà décrites par le savant numismatiste anglais. Mes exemplaires ont tous été découverts dans les environs de Téhéran; cette provenance étant fort éloignée de celle où M. E. Thomas a puisé ses documents, offre quelques chances d'enrichir cette dynastie de types inédits. D'après ce qui m'a été affirmé, on a fondu en 1857, à l'hôtel des monnaies de Téhéran, une quantité prodigieuse de dinars et de dirhems Ghaznewides et Selgioukides de Perse, pour les convertir en monnaies courantes. Une très-petite partie de ce trésor a été, fort heureusement pour la science, soustraite à l'administration, et vendue sous main à des amateurs : les pièces que j'ai acquises proviennent de la même origine : j'en ai vu quelques autres en mains de particuliers : sauf cette occasion pour ainsi dire unique, il n'y a rien de plus rare que de trouver en Perse des monnaies de ces deux dynasties.

71. MAHMOUD. NISAPOUR. 412. DINAR. (Pl. XV, fig. 13.)

Av. Dans le champ, le symbole, en trois lignes; en haut : عدل, et sous le symbole : القادربالله

Légende intérieure :

بسم الله ضرب هذا الدينار بنيسابور سنة اثنين عشرة و اربعماية

Légende extérieure : Sur. xxx, 4.5. *A Dieu était et sera l'empire*, etc., en partie effacée.

Rev. Dans le champ :

لله	*à Dieu* (la gloire)
محمد رسول الله	*Mohammed envoyé de Dieu*
يمين الدولة	*Yemin ed-Daula*
و امين الملة	*et Amin el-Millah*
نظام الدين	*Nizam ed-din*
ابو القسم	*Abou-l-Kasem.*

En marge, la mission prophétique presque effacée.

Fraehn a publié un dinar, aussi frappé à Nisapour, de l'année 400; *Recensio*, p. 142. Il diffère essentiellement du nôtre, par l'absence des nombreux titres et du nom d'Abou-l-Kasem [1].

72. MÊME PRINCE, DINAR. NISAPOUR. 417. (Pl. XV, fig. 14.)

Av. Sur le symbole, une branche portant des fruits; sous le symbole, le nom du Khalife *el-Kader-billah.*

Légende intérieure :

... سنة سبع عشرة و اربعمية

Rev. Sous le symbole :

يمين الدولة
و امين الملة
محمود

Dans le champ, à gauche et à droite, نظام الدين

En marge la mission.

[1] M. Thomas a décrit une dizaine de dinars appartenant à ce prince, un seul offre l'assemblage des mêmes titres honorifiques (n° XXI, p. 46), il porte de plus les noms de *Massoud* et de *Mahmoud.* On ne rencontre aucune pièce d'or de l'an 412 dans la monographie, d'ailleurs si riche, publiée par ce savant. (S.)

73. MÊME PRINCE; FESSA (4)18. (Pl. XV, fig. 15.)

Av. Symbole en trois lignes, *ut supra*. En haut : نظام ; à gauche : الدين ; rien à droite ; en bas : القادر بالله

En marge :

..ضرب هذا الدرهم بفسا سنة ثمان عشرة و ..

Légende extérieure effacée.

Rev. Comme au numéro précédent, mais sans لله ; le nom de Mahmoud est remplacé par ابو القاسم

La ville de Fessa était située dans le Farsistan ; on ne la rencontre presque jamais sur les monnaies, et je la suppose nouvelle pour cette dynastie. L'année 418 correspond à celle de la conquête de l'Éraque par Mahmoud, qui donna cette contrée en apanage à son fils Massoud ; celui-ci choisit la ville de Rey pour sa résidence habituelle (1).

74. MÊME PRINCE; NISAPOUR, 420.

Av. Comme au n° 72. Il reste de la légende marginale intérieure :

بنيسابور سنة عشرين و ار ....

Rev. Les quatre premières lignes comme au n° 71, et plus bas seulement : ابو القاسم.

Quelques mots seulement de la mission en marge.

(1) Cette localité et celle de Fessa sont deux nouvelles acquisitions faites au tableau des villes monétaires des Ghaznewides ; M. E. Thomas en signale onze. (S.)

75. MAHMOUD ET MASSOUD; ER-REY, 420? (Pl. XV, fig. 16.)

Av. Dans le champ :

عدل
يمين الدولة
و امين الملة
ابو القاسم محمود

En marge, il reste :

هذا الدرهم بالرى سنة ع ....

Pas de légende marginale extérieure.

Rev. Sous la seconde partie du symbole :

القادر بالله
مسعود

En marge : Sura 30. 3. 4. *A Dieu était et sera l'empire,* etc.

Le peu qui reste de la date, la lettre ع, suffit pour la déterminer. Comme elle ne peut appartenir qu'aux nombres 10 ou 20, et que l'époque de la frappe doit être comprise entre les années 418 à 421, il n'y a pas d'incertitude possible. Cette jolie pièce vient en confirmation des témoimoignages de l'histoire, sur la résidence de Massoud [1].

[1] M. de Bartholomæ, en décrivant les monnaies abbassides d'el-Muhammodia, a déjà signalé ce fait remarquable de la réapparition du nom d'el-Rey sur les monnaies ghaznewides. C'est un exemple à signaler de la persistance des noms antiques dans les habitudes populaires; le nom d'el-Muhammodia, imposé par les vainqueurs, paraît n'avoir figuré que sur les actes officiels, tandis que les habitants conservèrent entre eux le nom primitif de leur ville. (S.)

76. MASSOUD; ER-REY (421 ?).

Av. La première partie du symbole en trois lignes. En haut; عدل. En bas, en caractères très-petits et peu distincts, le nom du Khalife.

En marge il reste :

بسم الله ضرب هدا الذرهم بالرى

Ce dernier mot est tronqué; mais les éléments qui restent ne peuvent guère appartenir à une autre localité.

Rev. Dans le champ :

محمد
رسول الله
عليه السلم
مسعود

et en haut : للهب avec un point sous le ب. Serait-ce pour لله و به (1)?

77. MASSOUD; NISAPOUR, 421 (2).

A l'avers, dans le champ, comme au précédent sans عدل

En marge :

سنة احدى و عشرين و اربعماية

(1) Ce dirhem a beaucoup d'analogie avec celui qui est décrit dans la monographie de M. Thomas, n° 61. (S.)

(2) L'examen attentif de cet exemplaire ne me laisse guère de doute sur la valeur du nombre unitaire qui doit être احدى. M. Thomas décrit une pièce semblable pour l'an 422. (S.)

Rev. لله

محمد رسول الله — *Mohammed envoyé de Dieu*

ناصر دين الله — *Protecteur de la religion de Dieu*

حافظ غيار الله — *Conservateur de la marque de Dieu*

مسعود — *Massoud.*

Le nombre unitaire presque effacé paraît être un ع, ce qui porterait à la date 424, et offrirait un anachronisme, *el-Kader-billah* étant mort à cette époque. Au reste, on rencontre des exemples de semblables irrégularités.

78. MÊME PRINCE; LOCALITÉ ET DATE EFFACÉES.

Av. Comme au n° 76, mais en bas le nom du Khalife est remplacé par celui de *Massoud*. En marge il ne reste plus que ضرب هذا الدرهم.

Rev. Dans le champ :

لله

القايم بامر الله

ناصر دين الله

حافظ عصر (?) الله (1).

س

Légende marginale, la mission.

Le nom d'*el-Kader-billah*, remplacé par celui d'*el-Caïem*,

(1) M. E. Thomas lit عصر sur un dinar frappé à Nisapour, l'an 422; mais sur un autre de l'an 431, il transcrit ce même mot par غيار que je crois aussi reconnaître sur la pièce n° 77. Dans le lexicon de Freitag, voici le sens donné à غيار : *Tessera, quâ distinguebantur populi diversæ religionis, in clientelam recepti*, ensorte que le sens de *conservateur de la marque de Dieu* serait à peu près rendu par *garde du sceau de Dieu*. (S.)

porte la date de ce dirhem à l'année 425, au plus tôt, mais il peut être d'une époque plus récente. La lecture du mot qui suit حافظ à la dernière ligne me paraît douteuse, comme aussi dans la variété précédente, où il prend une configuration un peu différente.

BOUWEIDES DE PERSE (1).

79. MOUWEID-ED-DAULA ; LIEU ET DATE INCERTAINS.

Av.	لا اله الا	
	الله وحدلا	
	لا سريك له	
	مويد الدولة	*Mouweid-ed-Daula*
	ابو منصور	*Abou-Mansour.*
	محمد	
	رسول الله	
	الطايع لله	*el-Thaie-lillah*
	الملك السيد	*el-Melik es-Saïd*
	ركن الدوله	*Rockn-ed-Daula.*

Cette jolie pièce est malheureusement rognée de manière à jeter quelque incertitude sur son attribution ; l'époque approximative de son émission est fixée par le nom du Khalife, qui a régné de l'an 363 à 381 (2).

(1) Classe X, dynastie 32.

(2) Une année avant sa mort, en 365, Rockn-ed-Daula fit le partage de ses États entre ses trois fils ; Mouweid-ed-Daula abou-Mansour eut Rey et Ispahan pour sa part : le dirhem décrit par M. de Bartholomæ doit appartenir à cette année, ou bien au commencement de 366, s'il y a bien

80. MEDJ-ED-DAULA; ABOU-THALEB. (Pl. XV, fig. 17.)

Av. Première partie du symbole en trois lignes, et plus bas : الطايع لله.

Légende marginale effacée : en haut, mot incertain.

Rev.	لله	
	محمد رسول الله	
	امير الامرا	*Émir el-Omera*
	السيد ابو طالب ·	*Le Seigneur abou-Thaleb*
	بن فخر (?) الدولة	*fils de Fakhr-ed-Daula* (1)
	... لك الامة	(el-)*Melik el-Amat.*

Cette pièce est fort singulière; le titre d'*Émir el-Omera,* bien qu'il appartînt aux Bouweides, n'avait plus de raison d'être à cette époque, et l'on ne connait qu'une seule autre monnaie de cette dynastie avec cette qualification (2).

le nom de Rockn-ed-Daula au revers : on pourrait également y lire celui de Fakhr ed-Daula, frère d'Abou-Mansour, mais la supposition est moins probable, le droit de suzeraineté ayant appartenu au chef de la famille. (S.)

(1) D'après la configuration de ce mot, il semblerait qu'on doit plutôt lire نجم, mais alors j'ignore à quel prince attribuer la pièce qui, dans son état imparfait de conservation, laisse nécessairement quelques doutes. (S.)

(2) Cette monnaie, frappée à Chiraz, l'an 337, a été décrite par Fraehn, *Numi cufici,* p. 72, et a passé de la collection de Fuchs dans celle de M. de Sprevitz, et de là dans la mienne. (S.)

SELGIOUKIDES DE PERSE (1).

81. TOGRUL-BEK, ENTRE LES ANNÉES 432-443. (Pl. XV, fig. 18.)

Av. La première partie du symbole, et plus bas : القايم بامر الله; à droite, dans le champ : نصر; à gauche, reste d'un mot effacé, probablement الدين.

Rev. Mot effacé sur le symbole.

محمد
رسول الله
الامير الاجد
طغرل بك

Les légendes marginales ont malheureusement disparu.

Notre immortel Fraehn est le premier qui ait publié des monnaies de ce prince; un dinar de l'an 432 et un dirhem de 443. Le dinar porte les titres الامير السيد et le surnom ابو طالب, plus le patronymique, *fils de Mikhael;* ce qui semble indiquer une pièce antérieure à la nôtre. Le dirhem, en revanche, présente tous les titres de *Sultan*, de *Rockn-ed-din,* de *Ghaias el-Millah,* qui doivent appartenir à une époque postérieure (2).

(1) Classe XIV, dynastie 40 *bis.*

(2) Les monnaies selgioukides de Perse sont encore tellement rares dans les collections, qu'il importe de signaler toutes celles qui sont décrites : outre les types dont nous devons la connaissance à Fraehn, M. E. Thomas a publié deux précieux dinars de Togrul-Bek, frappés à Nisapour, en 433 et 439, dans sa monographie des monnaies ghaznewides, p. 70. (S.)

82. ALP-ARSLAN, DINAR DE L'AN 465.

Av. Ut supra, mais sur le symbole il y a, de plus, عدل. Rien dans le champ.

Rev. En marge il reste à la légende intérieure :

بسم الله ضرب هذا الدينار ... مس و ستين و اربعماية .

Légende extérieure presque entièrement effacée.

Rev.	لله	
	محمد رسول الله	*Mohammed envoyé de Dieu*
	السلطان المعظم	*le Sultan auguste*
	شاهانشاه	*Chah des Chahs*
	ملك الاسلم	*Roi de l'Islamisme*
	الب ارسلان	*Alp-Arslan*

Légende extérieure, quelques mots de la mission.

Un dinar en tout semblable, mais de 10 années plus ancien, a été décrit par Fraehn, *Recensio,* p. 605. Il ne reste malheureusement aucune trace de la localité sur le nôtre. Cependant, l'espace vide est trop grand pour que ce puisse être Rey qui figure sur l'exemplaire de l'Académie ; je présume qu'il y avait ici Nisapour.

83. MÊME PRINCE; SANS LIEU NI DATE LISIBLES.

Av. Comme au n° 81, seulement le mot نصر est effacé à droite, et l'on ne voit à gauche que la fin de الدين.

Il ne reste à la marge que les mots هذا الدرهم.

Rev. Dans le champ :

لله
محمد رسول الله
السلطان المعظم
شاهانشاه
. . . . . .
. . . . . .

En marge, quelques mots de la mission.

Dans le supplément de Frachn se trouve un dirhem à peu près semblable. Les dirhems selgioukides de Perse sont encore plus rares que les dinars.

84. MELIK-CHAH; DINAR DE HAMADAN. (Pl. XV, fig, 19.)

Av. Dans le champ :

ح
لا الهَ الا الله
وحده لا شريك له
. . . . . .
السيد (?) . . .
ابو الفتح ملكشاه *Abou-l-Fatah Melik-Chah.*

Dans le champ à droite صر.. *Nasr?* à gauche الدين, les deux lignes presque entièrement effacées doivent contenir : la première, le nom du Khalife *el-Moktedy* ou bien *el-Mostadher;* la seconde, quelque titre honorifique de *Melik-Chah.*

En marge :

بسم الله ضرب هذا الدينار بهمدان . . . Date effacée.

Rev. لله

محمد رسول الله

الامير (?) — *L'Émir* (?)

شمس الملة — *Schems el-Millah*

جعفر بن نصر — *Djaffar fils de Nasr.*

En marge, la mission prophétique.

Les États de Melik-Chah furent démembrés, soit par suite de la révolte de son frère, soit par des concessions de provinces : l'histoire se tait sur ce Djaffar qui paraît avoir exercé un pouvoir indépendant jusqu'à un certain point du Sultan selgioukide, dont il reconnaissait seulement la suzeraineté.

85. MELIK-CHAH ; DINAR DE L'AN 475. (Pl. XV, fig. 20.)

Av. Sous la première partie du symbole en trois lignes, le nom du Khalife المقتدى بالله.

En marge, il reste :

... الدينار ... سنة خمس و سبعين و اربعمائة ...

Rev. لله

محمد رسول الله

السلطان المعظم — *Le Sultan auguste*

ركن الاسلام — *Rockn el-Islam*

ابو الفتح ملكشاه — *Aboul-fatah Melik-chah*

بن .... — *fils de ....*

Légende marginale détruite.

Le nom de la localité est effacé ; à en juger par le petit

espace qu'il occupait, il est à présumer, avec assez de vraisemblance, que c'était Rey. Je n'ai pas encore rencontré dans les ouvrages que j'ai pu consulter de dinars qu'on puisse attribuer à ce célèbre souverain selgioukide.

86. BARKIAROK; DINAR DE L'ASHERBEIDJAN, L'AN 48... (Pl. XV, fig. 21.)

Av. Le symbole en trois lignes; en haut عدل, et en bas :

المستظهر بالله	*el-Mostadher-billah*
امير الو (?)	*Émir des fi* (?) (Mots très-douteux.)

Il reste de la légende circulaire intérieure :

ضرب هدا الدينار باذر . . . . . منين و اربع . .

Rev.	محمد رسود الله	
	السلطان المعظم	*Le Sultan auguste*
	ركن لدنيا و الدين	*Rockn ed-dounia oua ed-din*
	ابو المظفر بركيارق	*Abou-l-Modhaffer Barkiarok*
	بن ملك شالا	*fils de Melik-Chah.*

Légende marginale effacée.

Je ne connais qu'un seul dinar de ce prince décrit dans le supplément de Fraehn; il diffère essentiellement du nôtre où l'épithète ملك الاسلام est remplacée par le nom patronymique. Il ne reste de la localité que les quatre premiers éléments peu distincts; cependant ils ne peuvent guère être attribués qu'à l'Asherbeidjan (¹).

(¹) Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'excessive rareté des

ISMAELITE [1].

Voici, sans aucun doute, le résultat le plus précieux et le plus intéressant des recherches que j'ai faites pendant mon voyage en Perse. J'ai déposé au musée de l'Ermitage cet unique monument connu de la monnaie de la secte des Assassins, qu'on désespérait de jamais découvrir. Un monument de cette importance, destiné peut-être à rester longtemps l'unique vestige monétaire d'une dynastie qui a joué un rôle si grave et en même temps si odieux dans l'histoire de l'Orient à l'époque des croisades, devait être confié à la garde d'une grande collection : je ne puis vous en transmettre qu'une figure photographiée d'après une empreinte retouchée au trait.

87. MOHAMMED; DINAR FRAPPÉ A....(?), 542. (Pl. XV, fig. 22.)

Av. Dans le champ, le symbole en quatre lignes.
En marge, à droite :

محمد بن *Mohammed fils*

A gauche ;

بزركوميد *de Bouzrkoumeïd.*

monnaies de cette dynastie (lettre à M. de Gille, sous presse) : ce n'est guère que dans les musées de Saint-Pétersbourg qu'on en rencontre quelques exemplaires, presque tous décrits par Fraehn. Le nombre des pièces connues, en y comprenant les deux qu'a publiées M. E. Thomas, atteint à peine la douzaine; ce chiffre est notablement augmenté par les découvertes du général de Bartholomæ. (S.)

[1] Classe XIV.

La suppression de l'élif dans le nom patronymique n'est pas un obstacle à l'attribution qui est incontestable.

En marge, on lit :

...الدينار بكربج الدبار سنة اثنتين و اربعين و جسه ..

Bien que les éléments de la localité soient assez distincts, j'avoue n'avoir pu découvrir aucune ville qui puisse s'accorder avec eux (¹).

Rev. Dans le champ :

على ولى الله	*Aly l'ami de Dieu*
المصطفى ا	*l'épurateur de la*
لدين الله	*religion de Dieu*
حلنى	*Djabany? Djeilany?*

Cette dernière ligne est peu distincte.

En marge on aperçoit :

...لله عيله و على امامه (?) الد ... ين (?)

Fragment d'une formule pieuse que je n'ai pu retrouver dans le Coran.

Bien des choses sont à noter dans ce remarquable dinar : d'abord l'absence du nom du Khalife, puis celle de tout titre honorifique tel que *Roi, Sultan* ou *Émir,* pour le

(¹) Il me paraît tout à fait probable que cette localité, dont M. de Bartholomæ a fort bien reconnu tous les éléments, n'est autre chose que le كربج دينار *Kourboudj dinar,* du *Lexicon geographicum,* de Juynboll, t. II, p.٤٨٤. En effet, cette place était située aux environs de Souk-el-Ahwas, dans le Khousistan, et l'on sait que les Ismaélites ne tardèrent pas à s'emparer de plusieurs places fortes de cette province. L'absence de l'article n'est pas un obstacle à notre attribution, d'autant plus que *Kourboudj el-dinar* semble devoir être une forme plus régulière. (S.)

prince ismaëlite, qui se contente d'une épithète purement religieuse, et de la profession de foi alide, en véritable chef de secte qu'il était. On pourrait se demander pourquoi il n'a pas pris au moins le nom de *Cheik* (1) qui a fait donner à ces hérétiques le nom de vieux de la montagne.

ATABEK DE L'ASHERBEIDJAN (2).

88. ABOUBEKR; FELS DE L'AN 580. (Pl. XVI, fig. 23.)

Av. ...

(جهان) بهلوان
(عظم) اتابك
(ابو بكر) بن محمد

Aboubekr, fils de Mohammed Djehan-Pehlwan Atabek suprême.

Figure d'un lion dressée à gauche.

Rev. (الدين) الناصر (الدين) (en) *Naser* (leddin)
امير المو *Émir des fi-*
منين *dèles.*

Un arc placé horizontalement et dessous : سنة ثمانين, l'an 80 pour 580.

(1) Le titre de cheik était porté par les chefs de la branche ismaélite de Syrie qui dépendait de celle de Perse; ceux-ci étaient plutôt des conducteurs spirituels de la secte des Assassins, et, bien qu'ils se soient maintenus quelques années après la destruction des Ismaélites de Perse, rien ne porte à croire qu'ils aient exercé le droit régalien de battre monnaie. (S.)

(2) Classe XVI, dynastie 51.

Les monnaies de l'Atabek Aboubekr sont les moins rares de cette dynastie ; mais celle-ci offre un type tout à fait singulier et nouveau : bien qu'on n'y trouve que le nombre décimal, il n'y a pas à hésiter sur sa date.

MELIKS DU KARABAGH (1).

Je crois devoir donner le titre de meliks, de préférence à celui de rois, à ces petits princes indépendants qui ont exercé une espèce de pouvoir souverain dans le Karabagh pendant trois ou quatre générations et formé une dynastie sur laquelle les documents historiques me font entièrement défaut. Les grands propriétaires terriens de cette province portant encore de nos jours le nom de Meliks, sans exercer d'autorité souveraine, il est à présumer que cette coutume remonte à une époque reculée, et que les chefs peuvent avoir profité des troubles politiques du VIe siècle pour se rendre tout à fait indépendants.

Je vous ai suffisamment exposé dans ma dernière lettre toutes les raisons qui m'ont déterminé à considérer cette dynastie comme ayant régné dans le Karabagh (2) ; seulement je me permettrai de vous rappeler ici les principales

(1) Classe XVI, dynastie 51 *bis*.

(2) Ces détails et la description d'un certain nombre de monnaies inédites du Karabagh, de l'Asherbeidjan, etc., sont consignés dans une lettre adressée par moi à S. E. M. de Gille et confiée à la rédaction de la *Revue numismatique* de Paris ; des circonstances accidentelles en ayant retardé la publication, je me suis vu dans le cas de la citer avant son apparition ; mais, pour éviter de doubles emplois, je n'ai indiqué ici que les variétés de types qui ne se trouvent pas dans la lettre en question. (S).

données chronologiques qui peuvent servir à établir, du moins approximativement, l'époque des trois règnes consécutifs dont nous possédons des monnaies. Moshaffer en ayant frappé fort peu, à ce qu'il paraît, au nom de Moktefi, doit avoir régné entre les années 550 et 555, peut-être même jusqu'en 566, puisqu'on n'a pas de monnaies de son successeur avec le nom d'el-Mostandjed. Celles de Bikbars portent d'abord le nom de Mostedy; celles qu'il a frappées ensuite sous le khalifat de Nacer-leddin-illah sont beaucoup plus communes; son règne peut s'être prolongé jusques vers l'année 585. Celui d'Abd-ul-melik dont on ne connaît que très-peu de monnaies, a duré tout au plus deux ans; en 586 cette petite dynastie a pris fin.

89. MOSHAFFER; FELS. (Pl. XVI, fig. 24.)

Rev.	.. لا اله الا ا	*Il n'y a de Dieu que Dieu*
	محمد رسول الله	*Mohammed envoyé de Dieu*
	... ملك العادل مظ..	(el) *Melik el-Adel Mosha*(ffer)
	بن محمد	*fils de Mohammed.*

Rev.	... لا اله الا	
	وحده لا شريك...	
	.. الا (*sic*) ...مقتفى لامر	(el) *Moktefy liamr* (sic) *illah*
	... لطان المعظ...	(le su)*ltan auguste.*

Cette monnaie offre un type qui se présente fort rarement; je n'en ai jamais rencontré d'exemplaire plus complet. Indépendamment du nom du khalife, on voit encore le titre du sultan dont Moshaffer reconnaissait la suzeraineté, probablement Sandgiar le Selgioukide.

90. MÊME PRINCE ; FELS DE L'AN 557. (Pl. XVI, fig. 25.)

Ceci est le même type qui se trouve décrit dans votre lettre à M. de Gille, mais la présence du nombre unitaire سبع permet de compléter la date : en réunissant les données de plusieurs exemplaires, on trouve dans les six cantons :

ضرب | الدراهم (*sic*) | فى سنة | سبع | و خمسين | و خمسماية

et dans le champ, au centre :

الملك
مظفر
بن محمد

Au revers, l'espèce de trifolium qu'on remarque sur la plupart des exemplaires de cette monnaie est produit par l'entrecroisement de trois cercles, contenant chacun une légende.

Dans le premier :

لا اله الا
الله

Dans le deuxième :

محمد
رسول
الله

Dans le troisième :

المستنجد *el-Mostandjed*
بالله *billah.*

Le flan de ces monnaies, toujours beaucoup trop petit pour la grandeur des coins, ne permet pas de juger de l'ensemble ; ce n'est qu'en comparant entre eux un grand nombre d'exemplaires qu'on parvient à rétablir le type primitif. La figure 23, dont les dimensions ont été un peu grossies, donne la représentation de la monnaie telle qu'elle devrait être si elle était complète.

J'ai rencontré des variétés de ce type pour les années 555 à 559. Aucun des nombreux exemplaires que j'ai sous les yeux ne porte les traces d'une localité. L'emploi du mot dirhem au lieu de fels se retrouve quelquefois ailleurs ; il peut s'attribuer à l'absence de monnaies d'argent (1).

91. BIKBARS, FELS SOUS MOSTHEDY. (Pl. XVI, fig. 26.)

Av, . . اله الا . .
. . . . وحده لاشر
يك له المستـ..ى .. *el-Mostedhy*
الله (*sic*) لامر *liamr-illah.*

(1) M. Brosset, membre de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, vient de publier un recueil fort intéressant des lettres que le général de Bartholomæ lui a adressées de Tiflis, sur des sujets qui concernent plus particulièrement la numismatique et les antiquités de la Géorgie : on trouve dans la vingtième lettre quelques remarques très-curieuses sur la valeur du dirhem de cuivre appelé *drame* par les Géorgiens. Le *drame* valait six *dangs* et le *dang* vingt centimes. L'absence de la monnaie blanche doit avoir, selon l'auteur, amené la substitution du nom et fait disparaître, pour un temps, l'emploi du mot *fels ;* un passage qu'il a tiré d'une ancienne histoire de la Géorgie confirme la minime valeur du dirhem à cette époque ; le voici : « Le Chah-Armen avec ses « troupes se prépara à lui résister et à le combattre. Se plaçant sur le « premier rang, le roi fondit sur ceux qui étaient hors des murs, s'em-

Rev.	. . . . .	(Il n'y a de dieu que Dieu (?).)
	... مد رسول ..	(Moha)*mmed, envoyé* (de Dieu).
	الملك العادل	*Le Roi juste*
	كبارس..	*Bikbars* (fils)
	...ظف...	(de Mo)*shaf*(f(er).

Ceci est un type de Bikbars qui se rencontre fort rarement; il faut observer que la même forme irrégulière qu'on trouve sur les monnaies où figure le nom de Moktefi se reproduit ici, savoir لامر au lieu de بامر.

MOZHAFFERIDE (1).

92. MOZHAFFER, FRAPPÉ A SIRAF (?) (Pl. XVI, fig. 27.)

Av.	السلطان و	*Le Sultan et*
	امير المومنين	*Émir des fidèles.*
	ضرب	*monnaie*
	المطاع شاه شجاع	*el-Mothaa Chah Chadja*
	سراف (?)	*de Siraf* (?).
	... الله ملكه	*Que Dieu* (prolonge) *son règne.*

La lecture de la localité est très-douteuse, peut-être faudrait-il lire de préférence مراغه *Meragha.*

Le revers est, comme à l'ordinaire, le symbole en trois

« para à main armée de la ville et fit tant de prisonniers et un si riche « butin, que les plaines et les montagnes en furent couvertes, et la ville « royale de Tiflis, elle-même, remplie de dépouilles ; en sorte qu'un « prisonnier s'achetait et se vendait pour une *drame* ou pour un *vase* « *de bois :* c'est-à-dire pour rien. »

(1) Classe XXII, dynastie 74.

lignes dans un encadrement carré, et autour quelques restes des noms des quatre Imams.

HOULAGOUÏDES (1).

Depuis la publication de la riche monographie des Houlagouïdes par Fraehn, le nombre des types nouveaux de cette dynastie s'est considérablement augmenté par les savantes publications de M. de Sauley, dans sa troisième lettre à M. Reinaud, et par vos propres observations. (Lettres à MM. de Fraehn, Sawelief, Dorn et Bartholomae). Il semblerait que les chances de faire de nouvelles découvertes devraient en être diminuées; cependant elles existent encore pour les monnaies de bronze et pour toutes celles qui ont été émises en Perse. Cette contrée, fort peu explorée jusqu'à ce jour au point de vue de la numismatique orientale, offre un beau champ aux investigations de la science; mes recherches à cet égard n'ont pas été sans résultats intéressants pour la dynastie des Houlagouïdes.

93. FELS DE MONGHE KAAN. (Pl. XVI, fig. 28.)

Av. Dans un encadrement carré :

مونككاقا
ان لاعظم ا
لعا ☐ د(ل)

Dans le cartouche se trouve un mot Mongol à déterminer.

(1) Classe XXIII, dynastie 75.

Rev. لا اله الا
الله وحده
لا ▭ ه

Même cartouche avec un autre mot mongol.

J'ignore si les traits qui se trouvent plus bas sont un mot ou un ornement [1]. Ce curieux type me paraît tout à fait nouveau.

94. HOULAGOU ; TEBRIS. (Pl. XVI, fig. 29.)

Av. ضرب تبريز *Monnaie de Tebris.*

Rev. Un lièvre marchant à droite.

On connaît déjà depuis longtemps une monnaie d'Houlagou avec le type du lièvre qui se trouve figurée dans plusieurs ouvrages, en particulier dans celui de Pietrazewzky, fig. 457. J'ai vu en outre dans une collection privée de Téhéran une autre petite monnaie d'argent avec la même figure sur les deux faces et le nom du prince ; il n'y a donc guère de doute que notre dirhem anonyme n'ait été aussi frappé pendant le règne d'Houlagou.

95. ARGHOUN ; BAGDAD. (?) **688.**

L'avers présente dans le champ le type connu de quatre lignes en mongol, et le nom d'Arghoun ارغون au centre en

(1) C'est, je crois, le commencement et la dernière lettre de la fin du symbole, لا شريك له qui n'a pu être inscrit en entier à cause du cartouche. (S.)

caractères arabes; à droite on lit de plus سنة ثمان ثمانين et à gauche و ستماية.

Rev. لا اله الا الله
محمد رسول الله
ضرب بغد .....(?)

96. MÊME PRINCE; TEBRIS. (Pl. XVII, fig. 30.)

A l'avers on voit la figure d'un oiseau volant à droite et surmonté du soleil.

Rev. Un mot en mongol *khaganou?*

Et dessous :

ارغون
ضرب تبريز

Je ne connais qu'un seul autre exemplaire de cette jolie petite monnaie dans la collection de Téhéran mentionnée plus haut.

97. GHAZAN. FELS D'HAMADAN, L'AN 695.

A l'avers, le lion marchant à droite et au-dessous غازان محمود.

Rev. Dans un encadrement carré coupé en deux parties égales par une ligne horizontale :

الملك لله *le règne est à Dieu*
بهمادان *à Hamadan.*

Dans les segments extérieurs on lit :

خمس تسعين و ستماية

On possède à l'Académie impériale (Fraehn, *Supp. ad Rec.*, p. 286) un exemplaire semblable de cette rare monnaie, mais bilingue, tandis que la nôtre est purement arabe.

98. MÊME PRINCE; BAGDAD, 702.

Av. غازان محمود avec les quatre lignes en mongol et les trois caractères thibetains figurés dans la monographie de Fraehn; il y a de plus en bas : ضرب بغداد, en haut : سنة اثنين, *l'an* 2 pour 702.

Rev. Le symbole en quatre lignes; à gauche et à droite : صلى علية. Cette pièce est remarquable par son petit module et ne paraît être qu'un quart ou même qu'un sixième de dirhem.

99. ABOUSAÏD; FELS DE HAMADAN, 717.

Semblable à la variété décrite par Fraehn dans le *Bulletin de la Classe*, t. IV, p. 254; seulement ici au lieu de خلد ملكه و سلطانة, on lit distinctement خلد الله و سلطانة, formule insolite et qui suppose la suppression du mot ملكه, par manque de place.

100. MÊME PRINCE. TIFLIS, 724.

Av. Dans le champ :

السلطان ابوسعيد
بهادر خان خلد ملك

En haut : ضرب; en bas : تفلس.

En marge :

فى شهور (*sic*) سنة ربع (*sic*) و عشرين و سبعماية

Rev. Le symbole en trois lignes dans un encadrement carré; noms des quatre Imams dans les segments extérieurs.

Type semblable à celui des nos 164, 167 de la monographie de Fraehn.

101. MÊME PRINCE; FELS DE L'AN 72...

Av. Mot indistinct en haut, et dessous :

السلطان الاعظم
بوسعيد بهادر خان

Ces trois premières lignes sont séparées par trois lignes horizontales et plus bas :

... (?) ... و سبعماية
سنة و عشرين
ضرب

Rev. Comme au précédent.

102. MÊME PRINCE. MÊME ANNÉE.

Fels semblable au numéro précédent, si ce n'est que les deux dernières lignes sont aussi séparées par des barres horizontales, le nombre unitaire est incertain, le mot ضرب manque.

103. MÊME PRINCE; FELS DE L'AN 730.

Av. Légendes réparties dans trois écussons ovales se réunissant au milieu du champ :

ابو سعيد | خلد ملكه | ثلثين سبعها

Chaque légende en deux lignes.

Rev. Symbole sunnite ordinaire.

Un type à peu près semblable a été adopté trente ans plus tard par les Djelaïrides.

104. MÊME PRINCE; FELS DE TEBRIS, 731 (Pl. XVII, fig. 31.)

Av. Dans le champ :

ضرب
تبريز

En marge, il reste :

... نة احدى و ثلثين و سـ...

Rev. Dans le champ une rosace, autour de laquelle il y a le symbole :

... لا اله محمد رسول الله ....

qui était probablement suivi des noms des quatre Imams.

105. MÊME PRINCE; FELS D'HAMADAN, 731.

Av. Dans un encadrement hexagone au centre :

ضرب
همدان

Et autour :

السلطان ابوسعيد بهادر خان خلد ملكه فى سنة احدى ثلثين سبعماية

Le Sultan Abousaïd Behader Khan, que son règne dure! en l'an 731.

Rev. Le symbole en quatre lignes dans un encadrement hexagone, et en dehors, traces des noms des Imams.

106. MÊME PRINCE; TIFLIS. 732.

Av. Dans un pentagone formé par dix arcs de cercle :

ضرب فى ا	*frappé dans le*
يام دوله السلطان الاعظم	*temps de l'empire du sultan suprême*
ابوسعيد بهادر خان	*Abousaïd Behader Khan*
خلد الله ملكه	*Que Dieu prolonge son règne!*

Et dans les cinq segments extérieurs :

سنة ثنين (*sic*) ثلثين (سبد) ماية

L'élif manque au nombre deux, ce qui rend cette lecture douteuse.

Rev. Le symbole et les quatre noms occupent tout le champ sans encadrement; dans le champ, entre les trois lignes du symbole, il y a : ضرب / تفلس, et quatre lacs d'amour.

Les types monétaires du règne d'Abousaïd sont très-multipliés et ceux de Tiflis se distinguent par l'élégance de

leur fabrique. Une monographie complète de toutes celles que l'on connaît déjà ferait à elle seule un volume (1).

107. SATI-BEK; FELS DE TEBRIS, 737. (Pl. XVII, fig. 32.)

Av. Dans le champ (2) :

(*Sic*) السطان *le sultan*
ساتى بيك *Sati-Beek*

En marge, il reste :

ضرب تبريز سنة سبع .... سبعماية

Rev. Dans trois des segments qui entourent l'encadrement on lit :

En haut : محمد رسول الله
A droite : ابوبكر عمر
A gauche : عثمان على

(1) Depuis la publication de ma dernière lettre, j'ai acquis un certain nombre d'houlagouïdes avec des dates nouvelles ; je me bornerai à citer deux types d'Abousaïd déjà connus, mais qui enrichissent la série des ateliers monétaires de deux localités inédites; le premier dirhem, de l'année 729, semblable aux nos 118–127 de ma lettre à M. de Dorn, mais frappé à *Choucha*, شوشة ; l'autre, de l'année 33 de l'ère Ilkhanide, qui porte le nom d'*Abousaidia* ابوسعيدية, localité qui m'est tout à fait inconnue. Le dirhem de Ghazan (lettre à M. de Bartholomæ, no 125), où d'après Fraehn on pouvait lire *Djesireh,* est expliqué maintenant de la manière la plus satisfaisante par M. le professeur Tornberg, qui propose de lire خرت برت pour خر تبرت, *Khartbert,* forteresse du Diarbekr, à douze journées de Malatia. (S.)

(2) Le titre de *Sultan* au masculin est une irrégularité assez étrange qui ne se trouve sur aucune autre monnaie décrite de cette princesse, toujours qualifiée de *Sultane* السلطنة : on ne connaît que cinq ou six variétés de types, ceux en cuivre sont les plus rares. (S.)

Le segment effacé contenait probablement la première partie du symbole; cette jolie pièce est de la même année que le dirhem décrit dans le supplément de Fraehn, p. 104, mais son type est très-différent.

108. ANOUCHIRWAN; FELS.

Av. Dans un encadrement circulaire ondulé, avec les points diacritiques :

السلطان
انوشيروان
خلد ملكه

Dans l'un des segments il reste ضرب مهلاب , fig. 33. Je ne trouve aucune localité qui puisse s'accorder avec les éléments de ce nom, malheureusement peu distinct.

Rev. Le symbole en trois lignes placées dans le sens de la diagonale d'un carré qui les enferme et qui est entouré d'un double cercle; dans l'un des segments on lit عثمان; les autres sont détruits.

Les monnaies de ce khan sont en petit nombre et celles de cuivre plus rares encore que les dirhems.

TOGHATIMOURIDE (1).

Cette petite dynastie n'est représentée que par très-peu de types connus; il est à présumer que la plus grande partie de ceux que j'ai rencontrés à Téhéran sont inédits, d'autant plus que leur module diffère de celui des variétés dont on a publié des figures.

(1) Classe XXIII, dynastie 76.

109. TOGHA-TIMOUR; à (?), **738**. (Pl. XVII, fig. 34.)

Av.	السلطان العالم	*Le sultan le savant*
	طغا تيمور خان	*Togha-timour khan*
	خلد الله ملكه	*Que Dieu protége son règne.*

Dans les segments on lit :

ضرب (?) .. ثمان و ا ثاثين آ سبعماية

Les éléments qui constituent le nom de la localité sont malheureusement peu distincts; peut-être faut-il lire : شريفه *Sherifa*, ville qui était située dans le voisinage de Basra : en tous cas, ce n'est pas املم indiqué par Fraehn sur une pièce analogue, *Recensio*, p. 645.

Au revers le symbole et les quatre noms dans un encadrement composé d'arcs de cercles et de lignes ondulées.

On peut remarquer comme particularité paléographique les espèces de fleurs de lis placées sur le nom de Togha.

110. MÊME PRINCE; à (?), L'AN **74**....

Av. Dans un encadrement composé de quatre arcs de cercle :

فى ايام	
ضرب	*Frappé dans le temps du*
السلطان العادل	*Sultan*, etc.
طغا تيمور خان خلد	
ملكه	

En marge, il reste :

ضرب . . . . . اربعين و سبعماية

Rev. Ut supra, mais l'encadrement est circulaire et le nom de Mohammed placé entre quatre lacs d'amour.

111. MÊME PRINCE; LOCALITÉ EFFACÉE, 742.

Av. Ut supra, mais dans deux segments on lit :

ضرب سنة | اثنين اربعين | .....

Les autres sont effacés.
Grand module comme pour les deux précédents.

112. MÊME PRINCE; MERAGHA, 743.

Av. Dans le champ :

ضرب
السلطان العا ..
طغا تيمور خان ..
مراغا

Encadrement composé de quatre arcs de cercle.
En marge, il reste :

سنه ثلث | و . . . . | وسبعماية

Rev. Ut supra.

113. MÊME PRINCE;... L'AN 742 OU 744 (?). (Pl. XVII, fig. 35.)

Av. Comme au n° 100. Dans les segments on déchiffre :

سنه ار.. | سريفه | سبعماية

Il semblerait qu'on pourrait lire شريفة *Cherifa,* dans

le second segment, mais la localité occuperait une place tout à fait insolite, et je pense qu'il vaut mieux y voir un nombre écrit incorrectement; l'interprétation la plus naturelle serait : اثنين اربعين

Rev. Ut supra.

AKKOYOUNLI (1).

114. YAKOUB; SEMNAN, 891. (Pl. XVII, fig. 36.)

ضرب	*Monnaie.*
السلطان الاعظم	*Le Sultan suprême*
ابو المظفر يعقوب بهادر	*Abou-l-Madhaffer Yakoub, Beohader*
(خان) خلد الله تعالى ملكه	(khan) *que le Dieu élevé prolonge son règne*
(و)سلطانة سنة ٨٩١	*et son sultanat en l'an* 891.
سمنان	(de) *Semnan.*

Rev. Au centre dans un carré : la Sura. 99-7.

فمن يعمل	*Celui qui aura fait le bien, ne fût-ce que le*
مثقال ذرة	*poids d'un atome, le verra.* (En recevra la
بره (خيرا).	récompense.)

Il reste dans les segments extérieurs :

....الله محمد رسول الله على ولى ....

Ce dirhem a quelque analogie avec celui de la même année publié dans le *Suppl. ad Recens.*, p. 401, mais c'est

(1) Classe XXXI, dynastie 104.

une autre localité. *Semnan* est une ville située entre Rey et Dameghan.

115. (?) LAHIDJAN. (Pl. XVII, fig. 37.)

Av. السلطان
مير ضرب
باى (?) بهادر
سيعد
خلد الله ملكه و سلطانة

L'interprétation de cette légende est incertaine.

Dans le cartouche central : لاهجان

Rev. Ut supra.

Dans les segments, traces du symbole ; il reste à gauche : محمد الله et en bas : رسول الله.

Malheureusement la date fait défaut, ce qui rend difficile l'attribution de cette pièce. Les khans actuels du Talick portent encore les titres de *Mir* et de *Seyde* que l'on trouve ici.

Cette monnaie ayant été fortement rognée, on n'aperçoit à l'avers que de très-faibles traces d'une légende marginale.

CHAHS DU CHIRWAN (1).

Les plus anciens princes de cette dynastie, *Minoutcher, Ahistan I* et *Ferroukzade*, n'ont point frappé de monnaies à ce qu'il parait, du moins ne sont-elles pas parvenues jus-

(1) Classe XXX, dynastie 105.

qu'à nous; on n'en connaît aucune du vi^e siècle. Il n'en est pas de même de *Kerchasb* dont le règne remonte au commencement du viie siècle, et s'est prolongé jusqu'en 620 ou 622; il a laissé un assez grand nombre de monnaies de cuivre, portant toutes au revers le nom du khalife en-Nacer. *Feribours* son fils (de 622 à 650 environ) est celui de tous ces princes dont on possède le plus de types monétaires; les fels du commencement de son règne, sous en-Nacer, sont rares, la plus grande partie appartient au khalifat d'el-Mostazem-billah. Toutes se font remarquer par l'extrême irrégularité de leurs formes; il y en a d'oblongues, de triangulaires, de carrées, etc. *Ahistan II,* fils de *Feribours,* a régné de 650 à 665. Sur toutes ses monnaies, qui ne sont pas communes, on voit figurer, soit le nom, soit le titre de khans houlagouïdes; en effet, à cette époque, le Chirwan était devenu une province du vaste empire des Mongols; quelques exemplaires portent la date 653, sans le nom du prince. Ses successeurs *Ferroukhzade II,* son fils (665-690), et son autre fils *Khaigouchtassib,* ne sont connus que par des inscriptions, et ne paraissent pas avoir exercé le droit régalien de battre monnaie, qu'à partir de cette époque les Houlagouïdes exercèrent sur toute la Transcaucasie. Ce n'est qu'au ixe siècle, sous la suzeraineté des Timourides, que le monnoyage des chahs du Chirwan recommence avec le règne de cheik Ibrahim.

Cette monnaie offre une grande analogie dans l'irrégularité de sa fabrication avec celles des Meliks du Karabagh, des Atabeks, etc., etc. Les premiers chahs paraissent n'avoir fait usage que du cuivre qu'ils tiraient des riches mines du Karabagh. Il est à présumer que cette province voisine du

Chirwan était tombée en leur pouvoir vers la fin du VIe siècle. Quant à l'émission de dirhems sous les Chirwan-Chahs contemporains des Timourides, on connaît les liens de parenté qui unissaient le cheik Ibrahim à Timour et la bienveillance dont il était l'objet de la part de ce puissant souverain ; cette circonstance suffit pour expliquer la réapparition de la monnaie d'argent.

Les variétés de types dont la description suit ont été trouvées, soit à Bakou, soit à Chamakhy, et m'ont été données par l'amateur distingué dont j'ai signalé plus haut la collection, M. Slivitzky.

116. KERCHASB, FILS DE FERROUKHZADE ; FELS (Pl. XVII. fig. 38.) [1].

A l'avers :

محمد رسول (الله)	*Mohammed envoyé de* (Dieu)
لملك المعظم	*Le Roi très-éminent*
كرشاسب بن فرخ(زاد)	*Kerchasb fils de Faroukh*(zade)
(بن منوچهر)	(fils de Menoudjer)

Au revers :

لا اله الا الله
محمد رسول الله

[1] Plusieurs de ces monnaies ne sont plus inédites depuis que MM. Dorn et Bartholomæ ont donné la description succincte de leurs légendes dans un des derniers numéros du bulletin de l'Académie impériale des sciences ; elles sont aussi mentionnées dans le supplément posthume de Fraehn, mais sans aucun détail ; hors de la Russie on ne les connaît pas, et comme elles n'ont figuré nulle part, j'ai cru convenable de reproduire ici toutes les variétés qui se trouvent décrites dans la lettre de mon savant correspondant. (S.)

الناصر لدين (الله)	*en-Naser-leddin* (Illah)
(امير المومنين)	*Émir des Fidèles.*

Complété par la comparaison de plusieurs exemplaires, entre autres par le type publié dans le supplément de Fraehn, p. 404, qui diffère, d'ailleurs, du nôtre, par la première ligne de l'avers.

117. MÊME PRINCE; FELS.

Av.	الملك الـ....	*Le Roi au*(guste)
	..رشاسب بن فر....	(K)*erchasb fils de Fer*(roukzad)
	دبن)منوچهر	(fils de) *Menoudjer*
	شا نشاه	*Chahanchah.*

Rev. Ut supra, mais الدين au lieu de لدين à la troisième ligne.

C'est une variété inédite du type qui précède.

118. FERIBOURS, FILS DE KERCHASB; FELS. (Pl. XVII, fig. 39, *a, b, c.*)

Trois exemplaires servant à se compléter.

a)	..لدا..	*Rev.*	. . .
	محمد رسول ا . .		. . . نياو . .
	. . .عظم بالله		. . ربن كر . . .
	. . . .		. . صر امير ال . .

b)	. . . له الا	*Rev.*	. . .
	. . حمد رسول الـ .		. . بيرز بن كوشا . .
	. . سعطصم بال . .		. . صر امير المو . .
	. . الموم . .		. . . .

c)	. . . .	Rev.	. . لعظم
	محمد		نيا و الدين اد
	. . المسعظ . . .		. . كرشاسب . .
	. . امبرالم . .		. . .

Le type entier devait être :

لا اله الا الله	*Il n'y a de Dieu que Dieu.*
محمد رسول الله	*Mohammed envoyé de Dieu*
المستعصم بالله	*el-Mostasem-billah*
امير المومنين	*Émir des Fidèles.*
Rev. السلطان الاعظم	*Le Sultan suprême*
علاالدنيا والدين	*Ala-eddounia-oua-eddin*
فريبرز بن كرشاسب	*Feribours fils de Kerchasb.*
نصر امير المومنين	*Soutien de l'Émir des Fidèles.*

119. AHISTAN II; FELS DE L'AN 653. (Pl. XVIII, fig. 40.)

L'avers est semblable à celui de la monnaie précédente.

Le revers, complété par une monnaie qui vient d'être publiée dans le *Bulletin scientifique* de 1855, nos 366-367, p. 100, donne :

منكا قاان
العادل الاعظم
بتاريخ سنة ثلث
خمسين ستماية

Notre exemplaire a été surfrappé sur une monnaie de Feribours, et l'on distingue les vestiges de l'ancien type.

C'est, je crois, le seul exemple connu d'une monnaie

du Chirwan où les noms du khalife et du khan mongol figurent ensemble.

120. FELS DU MÊME PRINCE. (Pl. XVIII, fig. 41.)

Cette monnaie déjà indiquée dans le *S*upplément de Fraehn, p. 149, au nombre de six exemplaires, est complétée par le nôtre où le nom du prince est écrit en entier : l'avers est emprunté aux monnaies anonymes d'Abaka khan qu'on frappait à Tiflis vers l'an 660, ce qui donne à peu près la date de cette monnaie :

قاان

العا(دل)

Rev. احستان بن فر(يبرز)

Ahistan fils de Feribours.

SEFIDES (1).

121. THAAMASP I, L'AN 956. YESD. (Pl. XVIII, fig. 42.)

Av. Dans un cartouche central :

طهماسب سنة ٩٥٦

Autour il reste : غلام السلطان

et en bas : يزد

Rev. Le symbole chiite et autour traces des noms des douze Imams.

Les plus anciennes monnaies séfides sont tellement rares que nous n'avons pas hésité à décrire celle-ci malgré son

(1) Classe XXXII, dynastie 106.

mauvais état de conservation ; elle diffère, d'ailleurs, notablement de l'Abbasy, décrit par Fraehn, *Recensio*, p. 459.

122. CHAH ABBAS I. (Pl. XVIII, fig. 43.)

Av. Au centre :

شاه عباس

Autour, légende dans laquelle je distingue :

غلام علی ابن

Serviteur d'Aly, fils de....., et d'autres mots dont je ne reconnais pas le sens.

Rev. Dans un écusson central : ضرب فدا, et autour le symbole chiite.

La forme de cet écusson empruntée aux types héraldiques européens est tout à fait inusitée sur les monnaies orientales. J'ignore quelle est la localité : *Fada* ou *Fesha* (1).

Le type et la fabrique de cette pièce me portent à l'attribuer de préférence à chah Abbas I.

123. ISMAEL ; TÉBRIS, 1170.

Av. بزر سکه از میمنت زد قضا	*Monnaie frappée par un heureux décret.*
بنام علی بن موسی الرضا	*Au nom d'Aly Rizha fils de Mousa.*
ضرب تبریز ۱۱۷۰	*Monnaie de Tébris, 1170.*

(1) Il existe une ville du Farsistan de ce nom, mais je n'ai pu découvrir comment elle s'écrit en persan. (S.)

Rev. Symbole chiite.

Fraehn a décrit une monnaie semblable pour l'année 1171 : *Suppl. ad recens.*, p. 363.

124. MÊME PRINCE; MÊMES LOCALITÉ ET DATE.

Même monnaie, mais d'un moindre module, demi-Abbasy.

SENDIDE (1).

125. ZADIK KHAN; TEBRIS, 1195. (Pl. XVIII, fig. 44.)

Av. يا كريم
تبريز
دار *Oh-kerim! frappé à Tebris, siége du Sultanat.*
السلطانة
ضرب
١١٩٥

Rev. Le symbole chiite :

KADJARIDE (2).

126. NASSER-EDDIN CHAH. OR. FRAPPÉ A HÉRAT, 1273.

Av. شاه قاجار
ناصر الدين *Le Sultan, fils du Sultan, Nasser-eddin*
السلطان ابن السلطان *Chah Kadjar.*

(1) Classe XXXII, dynastie 111.
(2) Classe XXXII, dynastie 112.

Rev. هرات
السلطانة *Monnaie d'Hérat, siége du Sultanat.* 1273.
دار ١٢٧٣
ضرب

Ce demi-toman a été frappé pendant la très-courte occupation d'Herat par les troupes de Nasser, qui ne s'est pas même maintenu pendant un mois en possession de cette forteresse. Mais sa prise était un fait d'armes assez glorieux pour qu'il valût la peine d'en conserver le souvenir sur la monnaie; il ne paraît pas cependant qu'on en ait beaucoup frappé, car celle-ci, malgré sa date récente, est déjà fort rare (1).

APPENDICE.

Je place à la fin de mon travail la description de quelques pièces fort intéressantes à ce que je crois, mais qui me laissent quelques doutes sur leur attribution; le manque de données historiques suffisantes et la disparition des mots essentiels dans les légendes, ne m'ont pas permis de leur assigner une place définitive.

(1) Je dois à l'amitié de M. de Gille une seconde variété de ce demi-toman qu'il a rapporté de son voyage au Caucase et dont il a déposé un autre exemplaire au musée de l'Ermitage. C'est le même type, mais sans la date, le coin ayant été gravé par les assiégeants pendant le siége et une première émission ayant eu lieu à cette époque; plus tard cette date a été ajoutée pour préciser l'époque de la prise de possession. (S.)

127. DIRHEM, FRAPPÉ à BAGDAD, L'AN 450. (Pl. XVIII, fig. 45.)

Av. La première partie du symbole en trois lignes; en haut un ornement, en bas un gros point.

Légende marginale, la mission prophétique.

Rev. Seconde partie du symbole et الله répété en haut et en bas.

En marge, il reste, en commençant par le bas :

الدرهم بمدينة السلام سنة خمسين و اربع . .

Cette étrange monnaie reproduit tout à fait les légendes des monnaies abbassides, mais avec une profonde modification dans la place qu'elles occupent, en particulier la transposition des légendes marginales; l'absence du nom du dynaste rappelle les monnaies abbassides antérieures à Mamoun; la date me paraît être 450, malheureusement le nombre centenaire est en partie effacé, ce qui en reste est peu distinct. Vous avez publié une monnaie Bouweïde, frappée à Bagdad en 351, mais son type diffère tellement de la nôtre, qu'il est difficile de pouvoir l'attribuer au même prince [1], en supposant qu'on doive lire ثلثمية.

[1] L'année 450 est particulièrement remarquable dans l'histoire de Bagdad par les événements qui se succédèrent dans cette ville. Le khalife-el-Caïem-Biamr-Illah, menacé jusque dans sa capitale par le progrès des conquêtes du Fatimide el-Mostanser-Billah, chercha à s'appuyer sur le secours de Togrul-beg, fils de Selgiouk, fondateur de la dynastie selgioukide, en le comblant de faveurs et en lui accordant les titres les plus élevés; ce qui n'empêcha pas les partisans des Fatimides, sous la conduite d'El-basasiri, de chasser de Bagdad et le khalife et ses défenseurs : cet événement se passa dans le 11e mois de l'année 450.

128. FELS, FRAPPÉ A HAMADAN, L'AN (?).

Av. Dans un encadrement formé par six arcs de cercle.

يحيى *Yahia*
بن اسحق *fils d'Isaak.*

En marge, il reste : ضرب همدان et quelques traces de date.

Rev. لا اله الا الله
محمد رسول الله
. . . .

Les traits de la dernière ligne ne sont pas suffisamment distincts pour pouvoir être déchiffrés ; peut-être était-ce le nom du dynaste.

Je ne sais quel était ce *Yaya,* gouverneur d'Hamadan. Le type de la monnaie appartient à l'époque de la décadence des Khalifes ou plutôt au temps des Houlagouïdes ; on a

El-Basasiri se maintint dans la capitale pendant toute une année, et son premier soin fut de contraindre le peuple et les autorités à reconnaître el-Mostanser pour leur souverain. Si la monnaie qui nous occupe a été frappée avant la conquête, il est bien difficile de l'attribuer à un autre prince qu'à Caiem lui-même, malgré les raisons qui font croire qu'à cette époque les khalifes avaient déjà depuis longtemps renoncé au droit de battre monnaie ; si, au contraire, elle a été frappée sous le régime d'El-basasiri, pendant les deux derniers mois, la suppression du nom du prince Fatimide, qui devait fortement tenir à constater ses droits de souveraineté sur Bagdad, serait un oubli fort étrange. Aussi, suis-je plutôt porté à considérer ce dirhem comme étant une monnaie abbasside. On trouvera, dans l'Histoire des khalifes de M. Weil, des détails plus circonstanciés sur cette intéressante époque. (S.)

des monnaies frappées sous Ghazan qui offrent beaucoup d'analogie avec celle-ci.

129. DIRHEM FRAPPÉ EN 896. (Pl. XVIII, fig. 46.)

Av. ضرب	*Monnaie*
سلطان الاعظم . .	*Le Sultan suprême*
سلطان ٨٩٦ . (?) . .	*Sultan. . . .* (?)
○	
بن . .	
ادر خلد الله تعالى . .	(Beh)*ader que Dieu élevé prolonge*
ملكه و سلطانة (?)	*son règne et son sultanat.*

Au centre, dans un cartouche, probablement le nom de la localité; elle pourrait être نوذ près de Samarcande, en ne tenant pas compte du ه qui surmonte ce mot; à l'avant-dernière ligne est un mot que je ne puis déchiffrer : le nom du prince malheureusement effacé ne me permet pas de donner une attribution certaine à cette pièce qui a tout à fait le cachet timouride (1).

Rev. Au centre, dans un encadrement carré, le symbole en trois lignes, et dans deux segments, les noms des Imams avec leurs titres علی المرتضی et عثمان ذو النورین (2), le titre ordinaire de ce dernier est الغفان *le modeste.*

(1) Le prince Timouride, qui régnait à cette époque dans le Turkestan, était Ahmed-Gourekan, et le chef de la branche du Khoraçan était Houssein-Mirza ; ni l'un ni l'autre de ces noms ne s'accorde avec les restes du nom qu'on distingue encore sur cette pièce. (S.)

(2) *Otsman le possesseur des deux lumières ;* allusion aux deux filles de Mohammed que ce khalife avait prises pour femmes. (S.)

130. DIRHEM FRAPPÉ à THOUS. (Pl. XVIII, fig. 47.)

Av.	طوس	*Thous*
	سلطان الاعظم	*Sultan suprême*
	ابو المظفر (?)	*Abou-l-Modhaffer . . .*
	نويان خلد ملكه	*Nouyan, que son règne dure!*

Rev. Le symbole en trois lignes, et dans trois segments صلى (الله) عليه.

Le nom de la localité n'est pas bien distinct, celui du prince est effacé, je ne sais à qui attribuer cette pièce qui, à en juger par l'épithète de نويان, paraît appartenir aux Kara-Koyounli (1).

Je renonce à décrire quelques autres pièces dont l'état de conservation, moins satisfaisant encore que celui des monnaies qui précèdent, ne nous conduirait qu'à des conjectures sans solution probable, jusqu'à ce que la découverte d'exemplaires mieux conservés en vienne faciliter l'étude, et je termine ici un travail qu'il ne m'a pas été possible d'approfondir autant que le sujet l'eût mérité; tel qu'il est, je le recommande à votre bon accueil et à l'indulgence de mes lecteurs.

Agrez, etc.

BARTHOLOMÆ.

Tiflis, avril 1859.

(1) L'attribution proposée par M. de Bartholomæ me paraît d'autant moins douteuse que dans les traits presque effacés du nom, je crois reconnaître celui d'Iskender, اسكندر, successeur de Cara-Youssouf : à la vérité, Iskender porte sur d'autres monnaies le surnom d'*Abou-en-Nasr*, mais comme son fils *Djihan-Chah* s'appelait aussi *Moshaffer*, Iskender a pû naturellement se qualifier aussi du titre d'*Abou-el-Moshaffer*. (S.)

POST SCRIPTUM.

L'impression de cette lettre était presque terminée lorsque nous nous sommes aperçu que la transcription d'une partie essentielle du manuscrit original avait été négligée; comme il s'agit de quelques rares variétés de la dynastie des Ghasnewides qui ne se trouvent pas décrites dans la Monographie de M. E. Thomas, et que c'est une occasion pour nous de faire une ou deux corrections assez importantes, nous pensons qu'il convient de placer ici, sous forme d'appendice, le passage en question. (S.)

1. DIRHEM DE MAHMOUD; DATE ET LOCALITÉ EFFACÉES.

Av. عدل
لا اله الا
الله وحده
لا شريك له
يمنيى

Rev. ⊙ لله ⊙
محمد رسول الله
القادر بالله
يمن الدوله (*sic*)
محمود

Il ne reste que quelques mots des deux légendes marginales; la contraction يمن pour يمين n'est pas de nature à laisser la moindre incertitude sur le sens de ce mot. Celui

qui figure au-dessous de la première partie du symbole est peu distinct, et me laisse quelques doutes sur sa véritable signification (1).

2. MÊME PRINCE; FRAPPÉ A ANDERABE.

L'inscription du champ est la même que pour la variété précédente, mais le mot عدل est remplacé par un autre اندراں dont les éléments, quoique bien distincts, me laissent encore quelque incertitude sur leur véritable attribution (2).

Rev. Semblable aussi au revers du n° 1, mais au-dessus du mot لله s'en trouve un autre, malheureusement effacé en partie, qui semble être la répétition de ce mot; le nom de Mahmoud est contracté de manière à prendre l'apparence d'une rosace; on lit aussi يمن pour يمين

3. MÊME PRINCE; SANS LOCALITÉ NI DATE.

Av. Le champ de l'avers comme au n° 1. Mais autour,

(1) Ce dirhem est une varieté nouvelle de celui qui est décrit par M. Thomas, au n° 31. Le mot douteux est *Yeminy*, et me paraît indiquer, comme c'est le cas pour d'autres dynasties, le nom de la monnaie; sur d'autres monnaies ghasnewides, décrites par le savant numismatiste anglais, on trouve aussi la dénomination de *Nasiry*. (S.)

(2) La Monographie de M. Thomas donne la clé de ce mystère; quelques rares variétés de ghasnewides présentent un nom de localité dans le champ même de la monnaie; dès lors il est facile de lire : اندراب, *Anderab*, pour : اندرابة, *Anderabe*, qui est l'orthographe habituelle. On voit dans le *Lexicon geographicum*, de Juynboll, t. I, p. ٩٦, que les deux formes sont admises; jusqu'à présent on ne connaissait qu'une seule autre monnaie ghasnewide d'Anderabe, frappée par le fondateur de cette dynastie, sous la domination des Samanides. (*Voy.* FRAEHN *Novæ Symbolæ*, etc., p. 15. (S.)

au lieu d'une légende marginale, il y a huit doubles anneaux ⊙ alternant avec le mot لله répété aussi huit fois.

Rev. لله
محمد
رسول الله
القادر بالله
محمود

Même légende marginale qu'à l'avers (3).

4. MÊME PRINCE; NISABOUR. DATE EFFACÉE.

Av. La première partie du symbole en trois lignes, et plus bas : ابو القسم *Abou-l-Kasem.*

En marge on lit :

بسم الله ضرب هذا الدرهم بنيسبور . . .

Rev. لله
محمد
رسول الله
القادر بالله
يمين الدوله
و امين الملله

En marge la Sura XXX. 4. 5. *A Dieu a été et sera l'empire,* etc.

(1) Une pièce à peu près semblable est décrite dans la Monographie, n° 36 ; mais la légende marginale de l'avers est toute autre et indique un dirhem frappé à Ghazna, l'an 401. (S.)

5. MAHMOUD ET MASSOUD ; ANDERABE.

Av. Première partie du symbole en trois lignes en haut : اندراب en bas quelques traces du nom : يمين الدوله
En marge il ne reste que :

بسم الله ضرب هذا....

Rev. لله
محمد رسول الله
القادر بالله
ناصر دين الله
مسعود

En marge, quelques mots de la Sura XXX 4, 5 (1).

BARTHOLOMÆI.

(1) Parmi les titres que prend Massoud, nous avons interprété l'un d'eux : *le dépositaire de la marque divine,* d'après M. E. Thomas, sans avoir pris garde à une note finale, dans laquelle l'auteur donne la véritable lecture, tirée d'une biographie manuscrite de Massoud, dans laquelle il est dit que ce prince portait aussi le titre de : حافظ لعباد الله. (S.)

Les corrections prendront place à la fin de cette livraison ; nous nous bornerons à faire encore ici une observation relative à la pièce n° 118, sur laquelle il nous paraît qu'on peut lire à l'avers : *Le Sultan Mirza Baizankor Behader, que Dieu perpétue son règne et son khalifat.* (S.)

ERRATA [1].

Page 330, en note : dirhem, *lisez :* dinar.

La ponctuation du nombre *deux*, aux dirhems des années 82 et 92, est fautive, *lisez :* ثنتين

Page 339, n° 22 : بسق الاهوز *lisez :* بسوق الاهواز

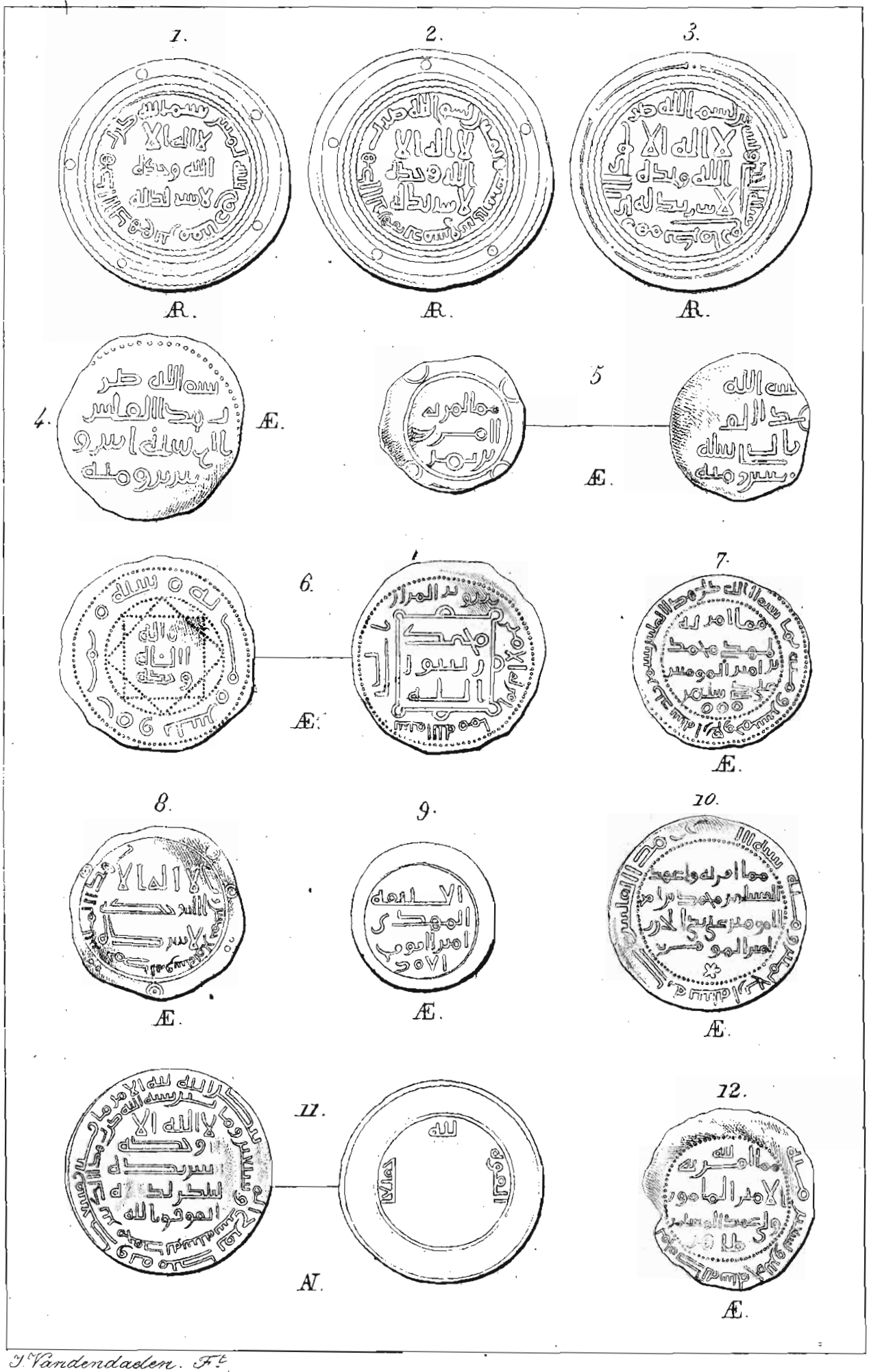
Page 355, n° 58, *effacez* : Pl. XIV, fig. 10.

Sur la planche, à cette même figure, le graveur a omis, à la dernière ligne, le mot مولى

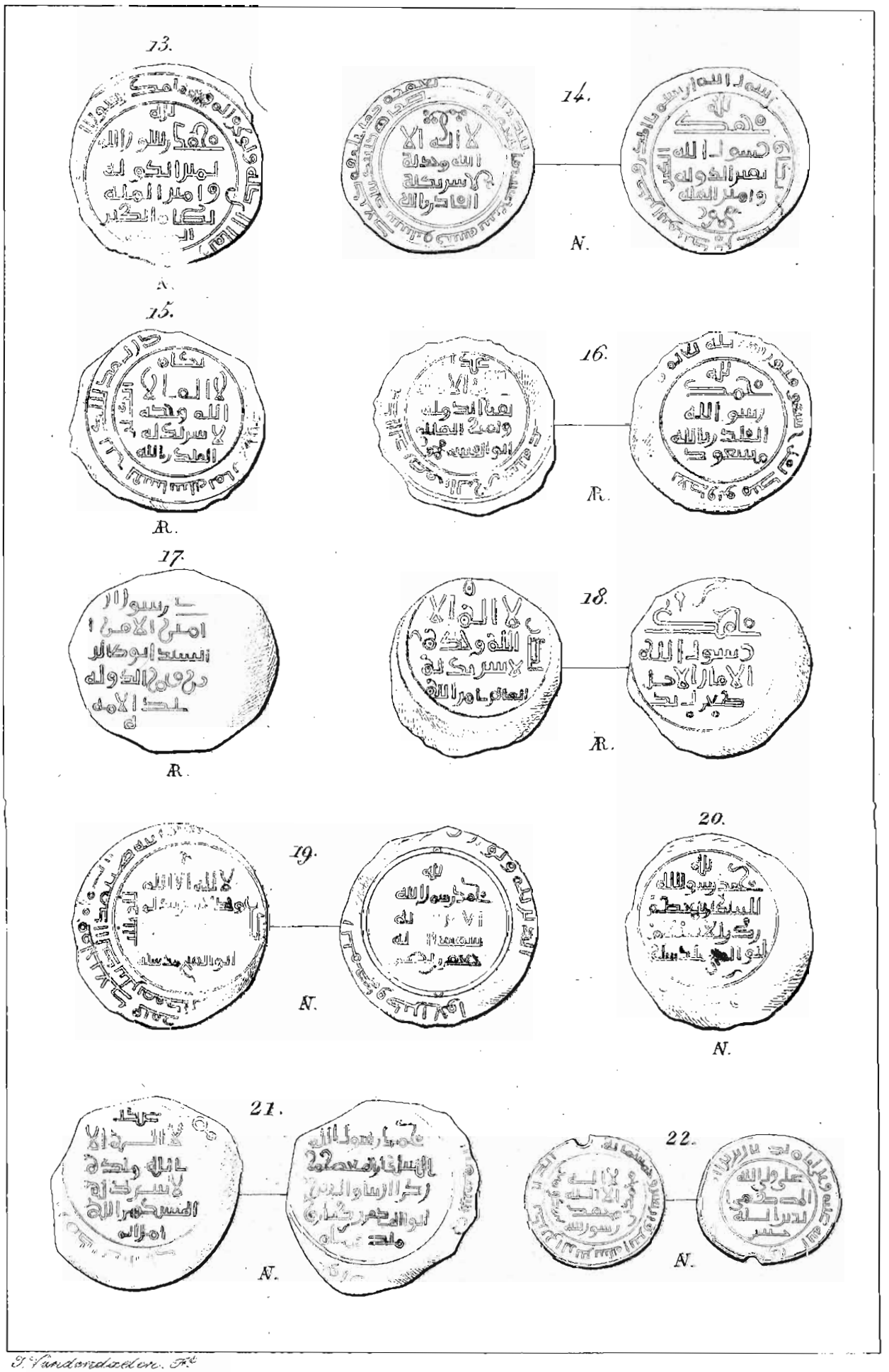
Page 451, n°, 114 : *Madhaffer,* lisez : *Modhaffer.*

Beohader, lisez : *Behader.*

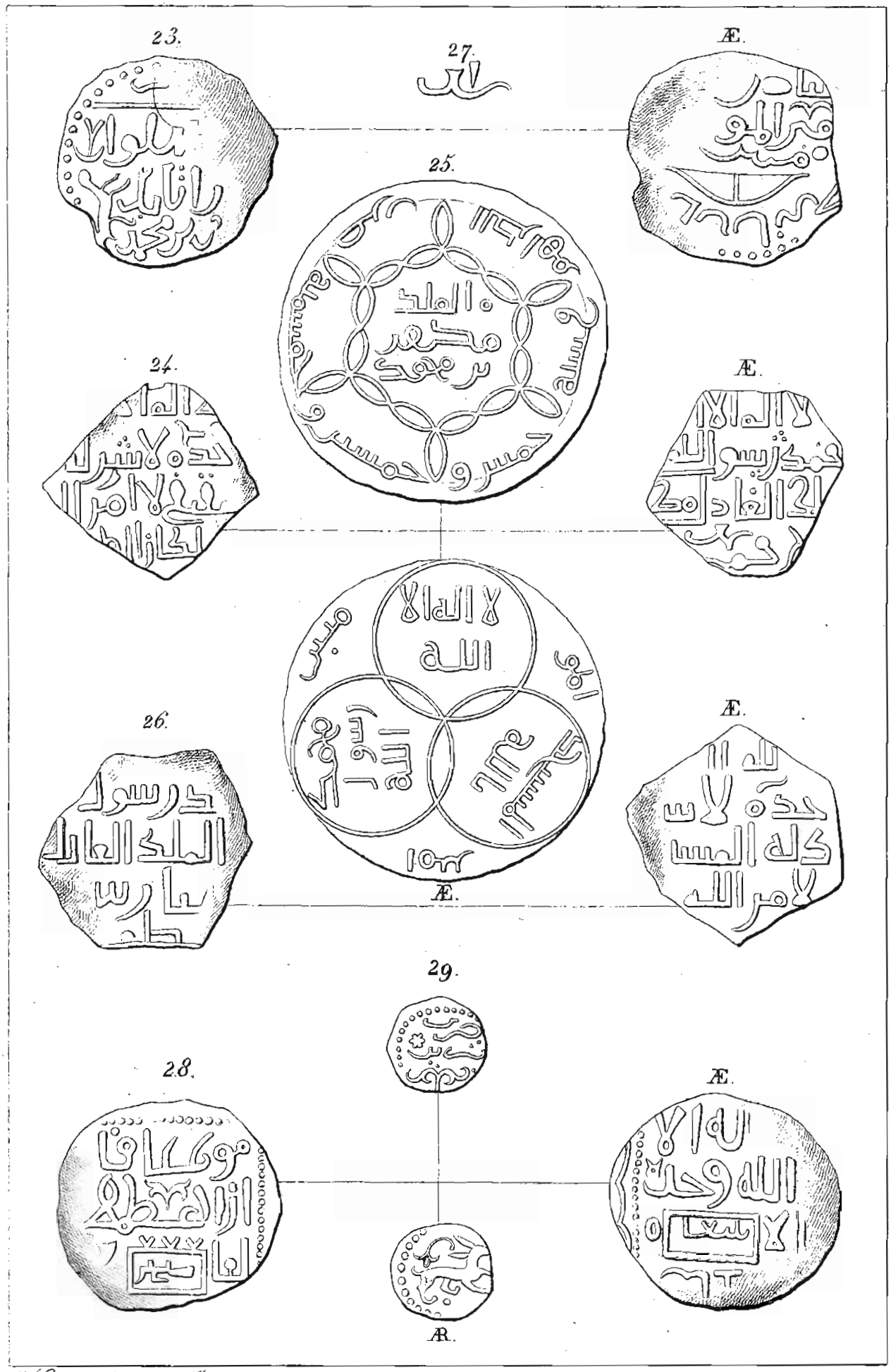
[1] Lors de la publication de la première lettre il s'est glissé dans le texte et même dans les figures un certain nombre de fautes que nous n'avons pas remarquées à temps pour les signaler aux errata ; nous profitons de cette occasion pour les indiquer ici.



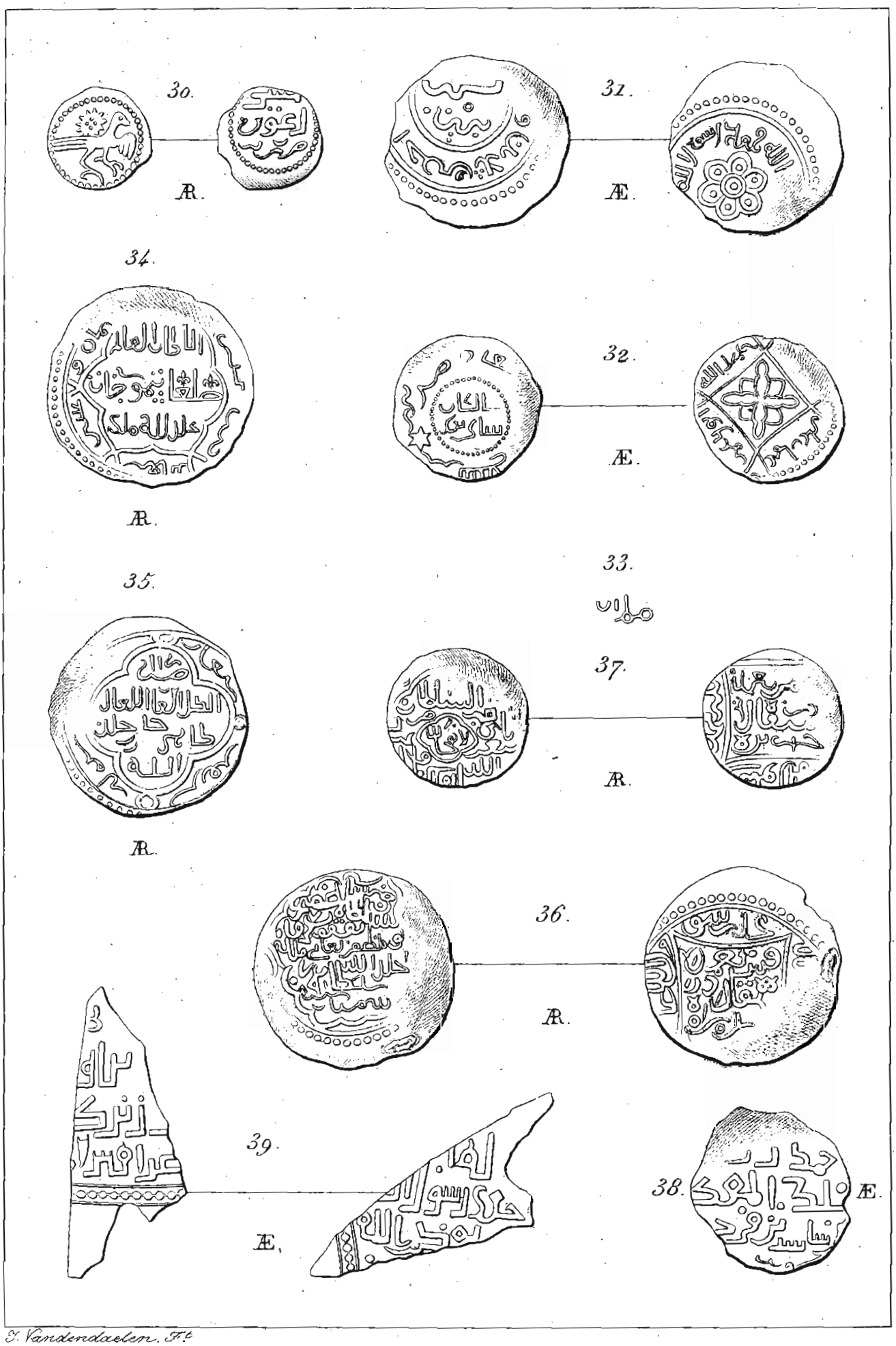
J. Vandendaelen. Ft.



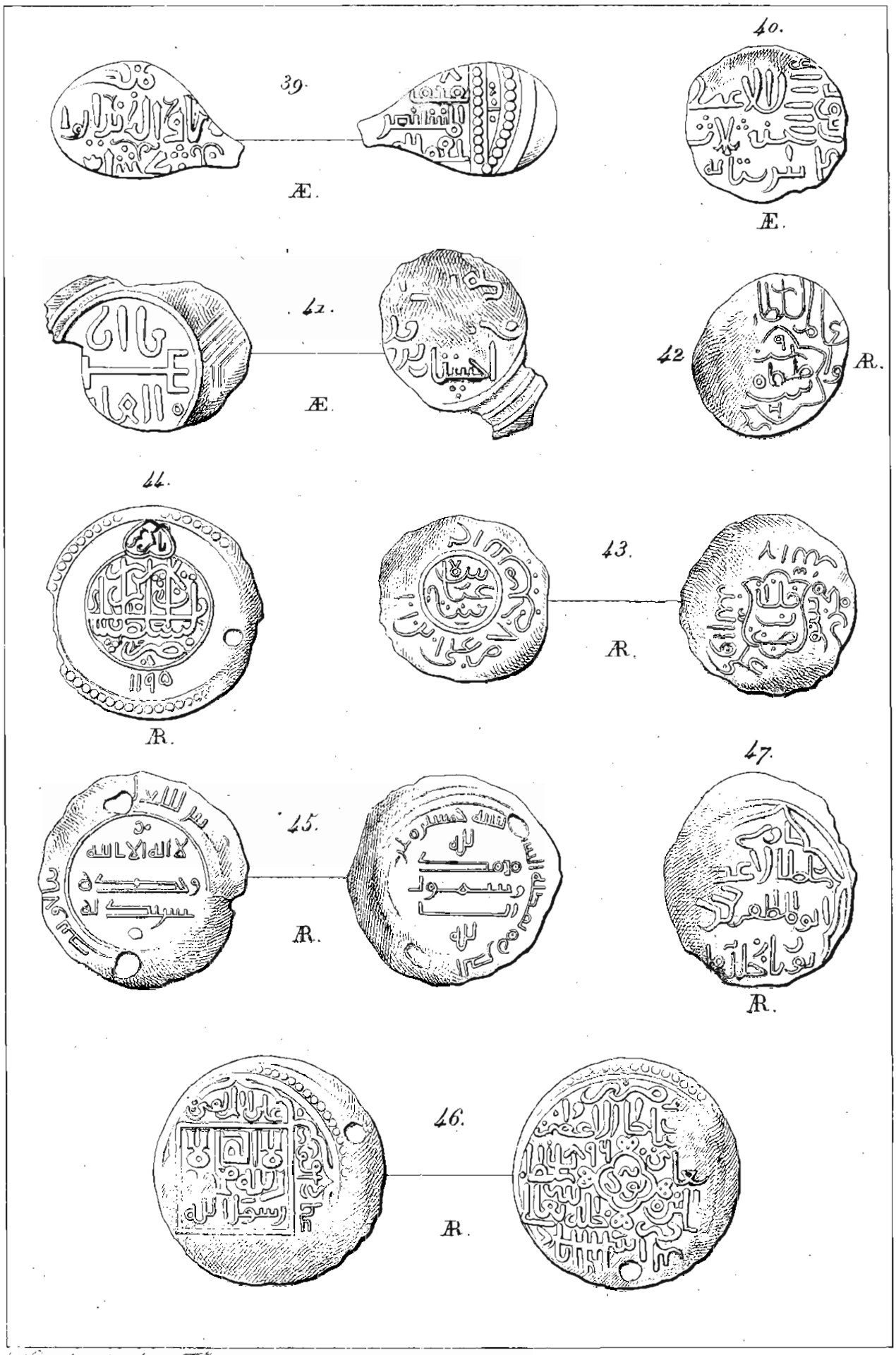
J. Vandendriessche. Sc.



J. Vandendaelen. Fc



J. Vandendaelen. Ft.



L. Vandendaelen. F.t